



Lot nr.: L243312

Country/Type: Europe

Special collection for the Postal Museum of France, 1982-1983 years, on 2 large albums, with case.

Price: 30 eur

[[Go to the lot on www.sevenstamps.com](http://www.sevenstamps.com)]










Foto nr.: 2

Les Français Collection Historique du Timbre-Poste

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON



Cet archipel français de l'Atlantique Nord, situé à une vingtaine de kilomètres de Terre-Neuve, est formé de Miquelon et Langlade, reliées par un isthme sablonneux, et plus au sud, de l'île Saint-Pierre, où se trouve la capitale. De même origine volcanique que Terre-Neuve, et rabotées par l'érosion millénaire, ces terres basses ont des côtes découpées où dérivent parfois des icebergs, les dépressions intérieures étant parsemées d'étangs et de marécages. Malgré la latitude tempérée, le climat y est rude en raison des courants du Labrador; les vents et l'humidité y entretiennent une variabilité assez pénible, avec 50 jours de neige, et 100 de pluies abondantes. Abordé autrefois par des marins européens, l'archipel fut reconnu en 1535 par Jacques Cartier, qui baptisa l'agglomération de Saint-Pierre. Les Français y fondèrent un établissement de pêche, puis un fort de défense contre les Anglais, qui furent maîtres de l'archipel de 1713 à 1783. Plus près de nous, le débarquement de l'amiral Muselier en décembre 1941, et le plébiscite consécutif, rattachèrent Saint-Pierre-et-Miquelon à la France Libre. Après avoir reçu en 1946 le statut de Territoire d'Outre-Mer, c'est maintenant un département d'Outre-Mer, élisant un député et un sénateur pour représenter une population en majorité d'origine bretonne, normande, basque ou acadienne, d'environ 6500 habitants, dont 4400 dans la seule ville de Saint-Pierre. Au milieu de vestiges de forêts réduites à une végétation naine, l'agriculture se limite à des potagers et à quelques fermes d'élevage, mais l'économie repose essentiellement sur la pêche, pratiquée sur les côtes de l'archipel et celles de Terre-Neuve, ou dans la baie du Saint-Laurent. Nous voyons sur le timbre le doris des pêcheurs locaux, ainsi qu'un chalutier, peut-être un étranger venu se ravitailler en faisant vivre le commerce de l'île. La morue est traitée sur place, dans des entreprises de séchage et de salaison, qui exportent chaque année plus de 2000 tonnes de poisson. La proximité du continent américain entretient ici un tourisme actif à Saint-Pierre, plus près de la nature sur cette authentique volière de migrateurs que constituent Miquelon et Langlade. C'est surtout avec la France que s'opèrent les échanges commerciaux, sur des lignes aériennes et maritimes passant par St-John's de Terre-Neuve ou Halifax en Nouvelle-Ecosse.



02-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

Reproduction interdite



Foto nr.: 3

Collection Historique du Timbre-Poste Français

CORSE



BASTIA AJACCIO

La Corse pour beaucoup de «continentaux», c'est le pays du soleil et de la mer, l'île de Beauté... le pays des vacances. Pour les habitants de l'île, c'est avant tout la terre ancestrale devenue aujourd'hui région avec ses deux départements, Haute-Corse autour de Bastia et Corse-du-Sud dont Ajaccio est le chef-lieu en même temps que métropole régionale. L'île fut possession antique de Carthage, de Rome, puis de Pise et de Gênes. Sous cette dernière domination, Sampiero d'Ornano conquiert la Corse pour le compte du roi de France. Elle fut restituée aux Génois par le traité de Cateau-Cambrésis puis rattachée définitivement à la France par le traité de Versailles, en 1768. Située à 180 km de Nice et à 10 km de la Sardaigne, la Corse est d'abord une entité géographique, une île de 8722 km² de forme allongée. La figurine en dessine les côtes découpées, l'arête montagneuse et ramifiée qui délimite un damier de régions intérieures. Le climat est méditerranéen surtout dans les régions littorales et les basses vallées: étés chauds et arides, hivers doux aux pluies abondantes. Les forêts, longtemps malmenées par l'homme, ont fait place, pour les deux tiers de leurs superficies, à des maquis odorants, des prairies de transhumance, des châtaigneraies, des boisements de pins et de hêtres. L'agriculture essentiellement basée sur la culture de la vigne et des agrumes, l'élevage des ovins et des caprins, ainsi que les activités liées au tourisme, constituent les deux principales richesses de l'île. L'industrie par contre, malgré quelques tentatives, est pratiquement inexistante. La démographie déclinante de la Corse est due essentiellement, avec les pertes en hommes causées par la guerre de 1914-1918, à l'exil de ses habitants favorisé par le sous-développement économique de l'île et l'attrait d'une meilleure situation dans la Métropole ou dans l'ancien empire colonial. Cependant, la mise en valeur de la plaine orientale longtemps insalubre et des basses vallées, le développement du tourisme en progression constante et rapide constituent — malgré d'inévitables difficultés et des heurts avec les traditions et les mentalités — autant de voies ouvertes sur l'avenir. Pour lui permettre d'envisager un développement plus adapté et pour prendre en compte sa spécificité, un statut particulier est offert depuis peu à la région Corse.



03-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 4






Foto nr.: 5


Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

GUILLAUME POSTEL

1510-1581



Guillaume Postel, né en 1510 d'humbles parents au hameau de la Dolerie proche de Barenton dans le diocèse d'Avranches, est l'un des plus grands représentants de la Renaissance française. Cet érudit précoce, qui incarne si bien l'idéal encyclopédique de son contemporain Rabelais, s'illustra vite par ses dons dans les langues anciennes et orientales et fut désigné pour accompagner en 1535 le premier ambassadeur du roi de France à Constantinople. Ayant visité tout le Moyen-Orient, appris le turc et l'arabe, rapporté des manuscrits précieux de la kabbale et du Coran, de science et de médecine il fut nommé en 1538 «lecteur royal pour les mathématiques et les langues étrangères» au Collège Royal, notre actuel Collège de France. Il publia alors avec la première grammaire de l'arabe un alphabet de douze langues. C'est en 1543 qu'avec sa volumineuse *Concorde du monde*, admirée de tous ses contemporains, commence la mission de celui qui se proclamera toujours «l'apôtre de la concorde universelle». L'histoire de ses appels aux rois de France successifs, de ses voyages incessants, de ses rencontres et de ses tribulations, notamment en Italie se situe sous le signe d'une conviction inébranlable, inspirée par l'Esprit-Saint, de l'avènement imminent d'une humanité transfigurée rassemblée par un idéal communautaire dans une religion unique. Cette rédemption passe par celle de la femme qui joue un rôle primordial dans l'œuvre et la pensée de Postel. L'apôtre de la concorde, à qui Venise et l'humble Mère Jeanne servirent de révélateurs décisifs, faillit bien devenir le martyr d'une cause encore prématurée. Echappé des prisons de l'Inquisition romaine, il dut à la protection royale le séjour paisible en résidence surveillée dans l'abbaye parisienne de Saint-Martin-des-Champs durant les vingt dernières années de sa vie. Continuant à écrire sans relâche, il poursuit entre autres une œuvre scientifique dans des domaines divers: commentaires sur les Turcs, géographie et cosmographie. Il fut ainsi le premier à dresser une carte du monde en projection polaire. L'originalité de la pensée et de l'œuvre bouillonnantes de ce savant linguiste, compétent dans toutes les sciences de son temps, y compris la médecine, ouvert aux coutumes des peuples les plus différents, empêche de considérer seulement Postel comme le reflet de l'encyclopédisme d'une époque disparue. Par son génie visionnaire et prophétique, il parle aussi à la nôtre.



05-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 6

Collection Historique

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

1182-1226

au temps de l'interprétation du nom



Francis fut premierement dit Jehan mais apres son nom fut mue et fut ap

INCUNABLE (1477). BIBL. FRANCAISNE PROVINCIALE (COUVENT DES CAPUCINS) JUNELET '96

Célébrations et manifestations culturelles ont déjà inauguré le huitième centenaire de la naissance de saint François d'Assise qui, après avoir profondément marqué son époque, continue de provoquer la piété des chrétiens, la sympathie des indifférents, et, aux limites de la légende, toute une imagerie populaire, sentimentale, écologique. Fils d'un riche drapier d'Assise en Ombrie, Giovanni di Bernardone est né vers 1182. Son père lui apprend si bien le Français qu'on ne le connaît plus que sous son surnom de Francesco, même après sa canonisation en 1228. A 25 ans il quitte une adolescence dorée, abandonne des rêves d'aspirant chevalier, et, malgré l'opposition paternelle, renonce à tous ses biens, pour suivre à la lettre l'Évangile de Jésus crucifié. Il se retire en ermite dans la plaine voisine et en répare les églises, bientôt rejoint par des compagnons. Il les installe sur un lopin de terre, la Portioncule, et c'est de là qu'il part avec les premiers compagnons de son ordre, qu'il appellera «Frères Mineurs» pour évangéliser partout les pécheurs et les infidèles. En 1212, il fonde avec sa compatriote qui deviendra sainte Claire l'ordre des Pauvres Dames, devenues nos Clarisses. Lui-même s'embarque avec les Croisés pour tenter de convertir les musulmans et leur sultan. Voulant associer les laïcs à l'idéal qu'il vivait il fonda en 1221 le tiers ordre franciscain. L'influence du Poverello s'est confirmée avec la reconnaissance par le Pape de la règle franciscaine, et elle rayonne à partir de son ermitage rocailleux de l'Alverne. C'est là qu'il reçoit d'une vision séraphique les stigmates de la Passion du Christ, dont il gardera les cicatrices jusqu'à ce qu'il meure, presque aveugle, dans la nuit du 3 octobre 1226. Son corps repose en la triple église élevée peu après à Assise, et son message y est illustré par de grandes fresques narratives, qui sont «le sommet de l'art lyrique de Giotto». Diffusé d'abord par des Ordres dont le fondateur n'était même pas prêtre, ce message est un amour fou du Christ, dont il admire l'humble naissance jusqu'à faire célébrer la messe de Noël dans une grotte de Greccio, la première de nos crèches. C'est aussi un sens aigu de l'Église, qu'il veut ramener au pur Évangile, et une affectueuse tendresse qui va au-devant des humbles, des pauvres, des âmes troublées. Pour nos contemporains, il y a aussi une sorte d'écologie dans cette existence imagée de scènes exemplaires, dans cet équilibre humain reconquis au sein de la création, dont François loue Dieu avec «ses frères: le soleil, les animaux, les éléments», dans une joie simple et pure qui est la paix de l'âme.



06-B2 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.


Reproduction interdite






Foto nr.: 7

Collection

BADEN-POWELL MOUVEMENT SCOUT



...position qui illustre ce timbre associe deux commémorations marquées de la même inspiration: le 75^e anniversaire de la fondation du scoutisme mondial et le 125^e anniversaire de la naissance de Baden-Powell qui en fut l'initiateur, en Grande-Bretagne d'abord puis dans le monde entier. Robert Baden-Powell né à Londres le 22 février 1857 et mort au Kenya le 8 janvier 1941, passa la plus grande partie de sa carrière d'officier britannique aux Indes et en Afrique du Sud, s'illustrant notamment au cours de la guerre des Boers. Cette longue expérience militaire, qui le mettait au contact des jeunes, l'amena à s'intéresser aux problèmes d'éducation, et le poussa à organiser, en 1907, le premier camp scout. Son ouvrage, *Scouting for Boys*, obtint un grand succès en Grande-Bretagne puis en France, où son mouvement trouva des adeptes dès 1911, sous l'uniforme et sous le large chapeau que l'on voit ici sur son portrait. En 1912 il épousa Olave St Clair Soames qui devint en 1930 Chef-Guide mondial. Le scoutisme se propose d'aider les jeunes à parvenir à leur plein épanouissement, moral, physique et social, en tant qu'individus mais aussi comme membres de toutes les collectivités, locales, nationales et internationales. La méthode scout se repose sur une pédagogie de groupe basée sur le jeu dans la mesure où celui-ci constitue une action accomplie en équipe, nécessitant un effort, suivant des règles acceptées, contrôlées par un responsable et orientées vers un résultat. Activités de plein air, sorties et camps par petits groupes qui s'autogouvernent, réunions dans leur «local» permettent aux jeunes d'approfondir le sens des responsabilités et l'esprit de service selon l'idéal auquel ils ont adhéré lors de leur «promesse». Toutes les organisations nationales sont représentées au sein de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) pour les garçons mise en place en 1922 avec son siège à Genève et pour les filles l'Association Mondiale des Guides et Eclaireuses (AMGE) créée en 1928 et installée à Londres. Ce sont ces structures qui maintiennent l'unité du mouvement et la fidélité à l'esprit et aux méthodes en dépit de l'indispensable adaptation à la diversité des civilisations, des cultures et des coutumes. L'aspiration du scoutisme, c'est en définitive d'aider la jeunesse à s'investir dans un monde meilleur, en contribuant au progrès de la société humaine et à la paix mondiale.




08-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite




Foto nr.: 8

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

RECENSEMENT DE LA POPULATION



Le 31^e recensement de la population de la France doit se dérouler du 4 mars au 2 avril 1982 en métropole, du 9 mars au 9 avril dans les départements d'outre-mer. Cette émission se propose de souligner l'intérêt de cette vaste opération nationale. Tous les Etats ont senti depuis longtemps l'utilité des dénombrements: on en trouve trace il y a 5000 ans et on se rappelle que le début de notre ère a coïncidé avec une décision de la Rome d'Auguste qui se fit sentir jusqu'en l'humble bourgade de Bethléem. Les recensements français, effectués périodiquement depuis 1801, permettent de déterminer la population légale des différentes unités administratives du pays et de connaître la composition sociodémographique et professionnelle de la population ainsi que les caractéristiques de l'habitat. Base d'informations indispensables pour éclairer les choix et l'action des agents économiques, du gouvernement, des partenaires sociaux en matière d'aménagement du territoire, de rénovation urbaine, de politique de la famille et de la santé, le recensement est également une mine de renseignements pour les chercheurs: démographes, sociologues, économistes, historiens. Sept ans se sont écoulés depuis le dernier recensement effectué d'abord dans les départements d'outre-mer en octobre 1974, puis en métropole en mars 1975. Le visage de la France a changé. Cette année, l'opération sera à nouveau effectuée par les soins des maires; elle est préparée par l'INSEE, Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, et sera exécutée sous son contrôle. Dans chaque commune, les agents recenseurs passeront dans tous les logements. Ils remettront à leurs occupants les imprimés à remplir qu'ils viendront reprendre quelques jours plus tard. Tout habitant doit être recensé. Un important effort d'information est déjà entrepris auprès du public par la presse écrite, la radio, la télévision et par une affiche illustrée largement diffusée. On y voit, au centre d'un hexagone, lui-même traité sous forme d'un boulier dans l'angle supérieur, une petite Marianne souriante, qui serre entre ses bras, selon l'expression du frontispice, «une belle moisson de chiffres pour la France». Les éléments essentiels de cette affiche illustrent cette émission postale qui, par sa large diffusion, obéit une fois de plus à sa vocation d'information et de communication publiques.



09-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 9

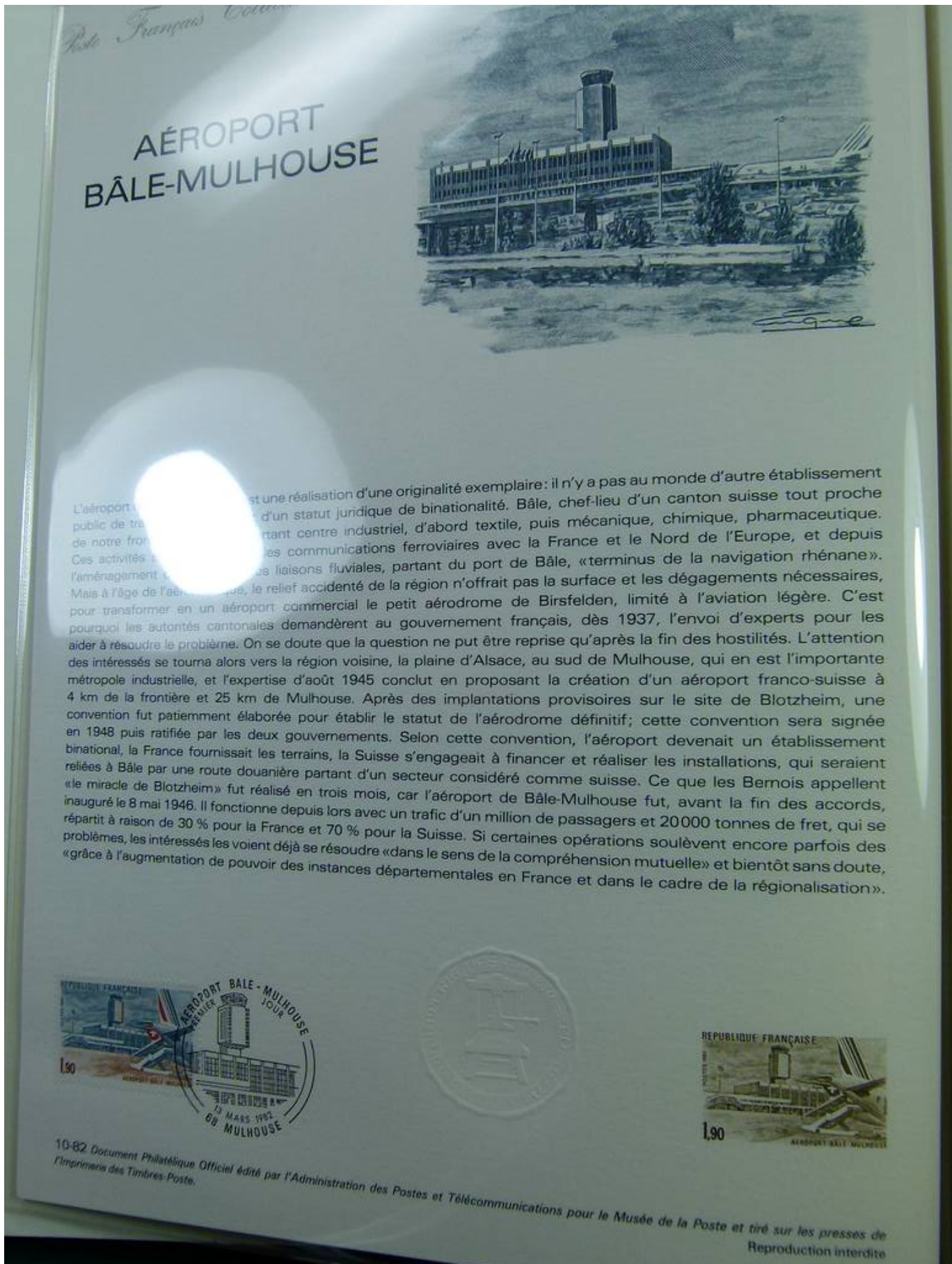




Foto nr.: 10



Foto nr.: 11

JOURNÉE DU TIMBRE 1982
« FEMME LISANT »
de PICASSO



PICASSO "PAUL EN ARLEQUIN"

Picasso a marqué son siècle plus haut qu'aucun autre artiste de ce temps: aussi s'est-il fait autant d'amis que d'ennemis; aussi a-t-on plus écrit sur lui que jamais sur nul autre; aussi a-t-il provoqué la risée d'un certain public et l'attachement admiratif d'un autre. Entre les « périodes » marquées d'innombrables provocations plastiques, des plages tranquilles s'insèrent parfois avec la grâce d'un dessin à la finesse inégalée, ou encore avec l'étrange classicisme d'opulentes matrones. C'est à cette dernière famille qu'appartient le tableau conservé au Musée de Grenoble, *Femme lisant*, qui continue la série des timbres consacrés à la lettre dans l'art. Pablo Ruiz Picasso est né à Malaga en 1881. Dès 1900, il vient souvent à Paris avant de s'y fixer en 1904. Il est déjà à vingt ans, un exceptionnel dessinateur et un peintre avide d'apprendre. Il lui suffira de six mois pour absorber l'art de Toulouse-Lautrec, quelques semaines pour comprendre les techniques du Japon, une huile ou deux au plus pour capter et se débarrasser des Impressionnistes et des Pointillistes. Tout de suite après, c'est la « période bleue », puis la « période rose ». Tout de suite, il est célèbre. Tout de suite, il a rencontré les artistes du Bateau-Lavoir, qui prendront rang parmi les grands. En tout, les périodes « bleue » et « rose » couvrent environ cinq années seulement... Ces seules œuvres auraient suffi à la gloire d'un autre. Mais tout de suite encore, il va casser le réel pour le reconstruire à sa façon avec les *Demaiselles d'Avignon* (1906-1907): c'est au lendemain même de sa période rose, à peine achevée, et il se lance comme un fou dans la découverte du cubisme qu'il invente avec Braque. Après la première guerre mondiale, tandis que d'autres commencent à appliquer les conquêtes du cubisme, Picasso s'attaque déjà au néo-classicisme qui ponctue les années vingt. Les matrones à peine prêtes sur la toile, voilà Picasso lancé dans l'esotérisme des baigneuses surréalistes. Les secousses de la guerre d'Espagne ébranlent alors la conscience de cet Espagnol de Paris, attaché jusqu'au fond de ses tripes à la liberté. C'est *Guernica*, en 1937. Il ira de cette toile monochrome à d'autres où la couleur est la violence même de la guerre. C'est sa façon de se battre sur le front de la peinture et de l'esprit. Il ne cessera jamais, par sa peinture, d'aller d'une recherche à une autre. Picasso se sera servi sans doute de toutes les trouvailles plastiques: mais il les a reprises pour les utiliser à sa manière. Il fut sensible aussi aux grands poètes, aux grands événements, à l'amour, tout autant qu'aux choses humbles de la vie de chaque jour. A travers ses peintures, ses céramiques et ses sculptures, oui, Picasso a marqué son siècle d'une rare fécondité. Il a voué sa vie totalement à l'art. Là était, pour lui, le langage fondamental qui résumait tous les autres.





Foto nr.: 12



Foto nr.: 13

EUROPA 1982

La Conférence Européenne des Postes et Télécommunications (CEPT), a choisi le thème des faits historiques pour illustrer l'émission Europa 1982. A la fin de l'Europe de Charlemagne, son successeur, Louis le Débonnaire, avait distribué l'Empire, qui subsistait nominalement en trois royaumes dévolus à ses fils, Lothaire, Louis et Pépin. Un quatrième fils, né ensuite, Charles Le Chauve, fut l'origine de contestations que ne résolut pas la mort de Pépin: Louis et Charles ayant demandé une nouvelle répartition, Lothaire s'y opposa par les armes, mais il fut vaincu par ses deux cadets à Fontanet, près d'Auxerre. Louis et Charles resserrèrent ensuite leur alliance par le célèbre Serment de Strasbourg qui, rédigé à la fois en roman et en tudesque, est le premier document de notre histoire en langue vulgaire. Lothaire demanda alors la paix, qui fut sanctionnée en 843 par un nouveau partage, au traité de Verdun, commémoré ici. Louis recevait le royaume de Germanie, à l'est du Rhin; la Lotharingie allait de l'Italie à la mer du Nord, par de riches vallées, du Rhône à la Meuse: le royaume de France arrosé par l'Escaut, la Seine, la Loire et la Garonne, revenait à Charles le Chauve, dont on voit l'effigie sur son premier sceau connu, portant en exergue l'inscription latine: «KAROLUS, GRATIA DI REX». Dix siècles plus tard, l'Europe contemporaine a pris naissance avec «les Six»: Allemagne, Belgique, France, Italie, Luxembourg et Pays-Bas, qui formèrent en 1951 la CECA, Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, mais virent échouer leur projet d'une défense commune, la CED. L'événement décisif, commémoré par le second timbre, fut, le 25 mars 1957, la signature du traité de Rome. Les Six étendaient la construction européenne, dans le domaine économique, par la CEE ou Marché Commun, et dans le domaine de l'énergie nucléaire par l'EURATOM. Au traité de Rome se réfèrent dans la suite les mesures prises dans le domaine agricole, les projets d'union économique et monétaire, l'accueil de nouvelles candidatures, aboutissant d'abord à «l'Europe des Neuf». On en connaît aussi les suites récentes: ouverture au Tiers Monde, création de l'Ecu, et en 1979, première élection au suffrage universel de l'Assemblée des Communautés Européennes, représentation des intérêts et des aspirations de 180 millions de citoyens.





Foto nr.: 14

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL



Conçue dès 1928 par un Français, Henri DELAUNAY, la Coupe du Monde de Football fut disputée pour la première fois en 1930, à Montevideo. Depuis lors, et sauf une interruption (1938-1950) consécutive à la Seconde guerre mondiale et à ses séquences, cette manifestation a régulièrement eu lieu, tous les quatre ans, alternativement en Europe et en Amérique latine. En 1982, c'est l'Espagne qui est chargée de son organisation. L'intérêt porté par les Français à cette prestigieuse manifestation va sans doute inciter nos concitoyens à s'interroger sur la place que ce sport occupe en France. Certains seront surpris d'apprendre qu'actuellement la Fédération Française de Football (F.F.F.) compte 21000 clubs regroupant 1600000 joueurs licenciés encadrés par 150000 dirigeants. Chaque saison, les seules compétitions nationales attirent dans les stades 8500000 spectateurs. Ces chiffres font du football la première discipline sportive française. En 1872, un «drôle de jeu» pratiqué par les Anglais traversait la Manche. L'on assistait alors à la naissance du «HAVRE ATHLETIQUE CLUB» qui devenait ainsi le premier en date des clubs Français de football. Ce nouveau sport ne s'imposa pas facilement. Il fallut attendre 1894 pour que soit organisée la première compétition officielle, baptisée «Championnat de France». Le 1^{er} mai 1904 se déroula à Bruxelles, entre la France et la Belgique, le premier match international. La mise en place des structures fédérales ne se fit pas sans mal. Sous l'impulsion de deux hommes remarquables, MM. Jules RIMET et Henri DELAUNAY, l'unité du football français, menacée par des initiatives certes généreuses mais désordonnées, put être enfin réalisée. Cette action déboucha sur la création, en janvier 1917, de la Coupe Charles SIMON (aujourd'hui Coupe de France) et en avril 1918 sur la fondation de la Fédération Française de Football. Depuis cette date, le football français a connu une expansion sans cesse croissante. Ce splendide développement, le football le doit, pour beaucoup, à l'instauration du professionnalisme qui fête, cette année, son cinquantième anniversaire. C'est en effet, en 1932-1933 que fut disputé le premier championnat de France professionnel. La F.F.F. a confié à la Ligue Nationale de Football, organisme bénéficiant au même titre que les ligues régionales de l'autonomie administrative et financière, la mission d'organiser les compétitions officielles des championnats de 1^{ère} et de 2^e divisions et de gérer le football professionnel.



15-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 15

Collection Historique

L'EPHEBE D'AGDE



... porte le nom de la ville où cette statue a été découverte en 1964, dans le lit de l'Hérault, par ... archéologues et de plongeurs. Ce bronze de 1,33 m de hauteur à la naissance des chevilles est ... de l'art hellénistique: classé sur place monument historique, il est actuellement exposé au ... La ville d'Agde est située à mi-chemin entre Béziers et Sète. Si les alluvions du Rhône ont obligé ... plus tard les bateaux, pour l'atteindre, à remonter la rivière sur quatre kilomètres depuis la mer, elle fut d'abord ... pendant longtemps un port d'une intense activité. Le site avait été choisi, il y a 2500 ans, peu après Marseille, par ... les Phocéens qui l'appelèrent *Agathê Tukhê*, c'est-à-dire Bonne Fortune; et les recherches de l'archéologie sous-marine ... en ville et dans les environs ont accru notre connaissance de la cité antique. Le port bénéficiait de sa situation: ... proximité de lagunes abritées des vents, et d'embouchures de rivières pour remonter dans l'arrière-pays; il vivait ... surtout du trafic des vins d'importation et du commerce avec l'Espagne. Les recherches ont permis de remonter ... des amphores et des vases, de types étrusque, grec ou punique, des armes, des outils, des ustensiles, des équipements ... de navires, des «saumons» et des «jas» de métal: ces pièces sont exposées au Musée agathois, installé dans un ... hôtel Renaissance. La pièce capitale pour l'histoire de l'Art est le bronze représenté ici. L'honneur de sa trouvaille, ... en 1964, dans le lit de l'Hérault, au pied d'une pile de pont, revient au «GRASPA», groupe de recherches ... archéologiques sub-aquatiques et de plongées d'Agde. Il est interprété comme l'effigie d'un «monarque ... hellénistique», chlamyde jetée sur l'épaule, à la mode des princes thessaliens, et présente, dans la coiffure, ... un «bouquet de mèches», que l'on ne trouve qu'au II^e siècle avant J.C. Les historiens peuvent encore hésiter ... sur l'identification du personnage, la datation de l'œuvre, sur les caractères mêmes de l'art hellénistique, dont ... l'académisme élégant nous donne une idée des grandes traditions classiques. L'Ephebe d'Agde est un chef-d'œuvre ... de la statuaire antique, par un gracieux port de tête et un déhanchement juvénile qui font penser à Praxitèle; il est aussi ... pour nous, bien avant la conquête romaine, un précieux témoin de l'hellénisation de nos rivages méditerranéens.

REPUBLICHE FRANCAISE 4,00



EPHEBE D'AGDE
PREMIER JOUR 15-15-1982



34 AGDE

REPUBLICHE FRANCAISE 4,00



EPHEBE D'AGDE POSTES 1982

16-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 16

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

PAU CHÂTEAU HENRI IV



La juxtaposition des époques caractérise l'architecture de ce château: s'il reste à notre époque le symbole de la royauté à la manière du « bon Roi Henri IV », son histoire est beaucoup plus étendue, de la forteresse moyenâgeuse au palais renaissance restauré à l'époque romantique. Un éperon rocheux commandait un gué sur le gave; trois pieux, en béarnais « paüs », servirent à délimiter l'emplacement de la tour qu'au dixième siècle un vicomte de Béarn fait construire pour protéger la ville des incursions des Maures. La place forte passe au XIII^e siècle des mains des Moncade, vicomtes de Béarn, à la maison de Foix: elle est considérablement agrandie par l'ingénieur militaire Sicart de Lordat sur les instructions de Gaston Fébus, à la célèbre chevelure dorée. Puis la forteresse s'ouvre au sud sur le gave avec un logis seigneurial construit entre deux nouvelles tours dotées de créneaux et de mâchicoulis; le côté opposé est réservé à la garnison et aux services. Lorsque, un siècle plus tard, Gaston IV de Foix épouse Eléonore héritière de Navarre, le château subit de nouvelles transformations: le logis seigneurial est surélevé, des ouvertures sont percées, les bâtiments sont coiffés de toits d'ardoise. Nous pouvons admirer ainsi à l'époque actuelle ce palais renaissance qui garde des allures de forteresse. La figurine nous montre la façade méridionale: l'architecture aux lignes régulières bénéficie de la douce luminosité du gave, et l'aspect massif des tours est contrebalancé par l'élégance effilée des chiens assis et des fenêtres à meneaux. Du mariage de Henri d'Albret roi de Navarre, avec Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, est issue Jeanne d'Albret qui en 1553 met au monde à son tour le futur roi Henri IV. Il n'est alors qu'un poupon emmailloté qu'on dépose dans une carapace de tortue en guise de berceau et que le grand-père, selon la légende, baptise au vin de Jurançon. Agé de trente quatre ans, il quittera le château pour n'y plus revenir: deux ans plus tard, il est roi de France et de Navarre. Résidence des gouverneurs et intendants de la province, puis université sous Louis XIV, il est enfin remeublé au XIX^e siècle lors d'une restauration radicale. Il est devenu aujourd'hui Musée National où l'on peut admirer une magnifique collection de tapisseries et de nombreux souvenirs de Henri IV.



17-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

Reproduction interdite



Foto nr.: 17

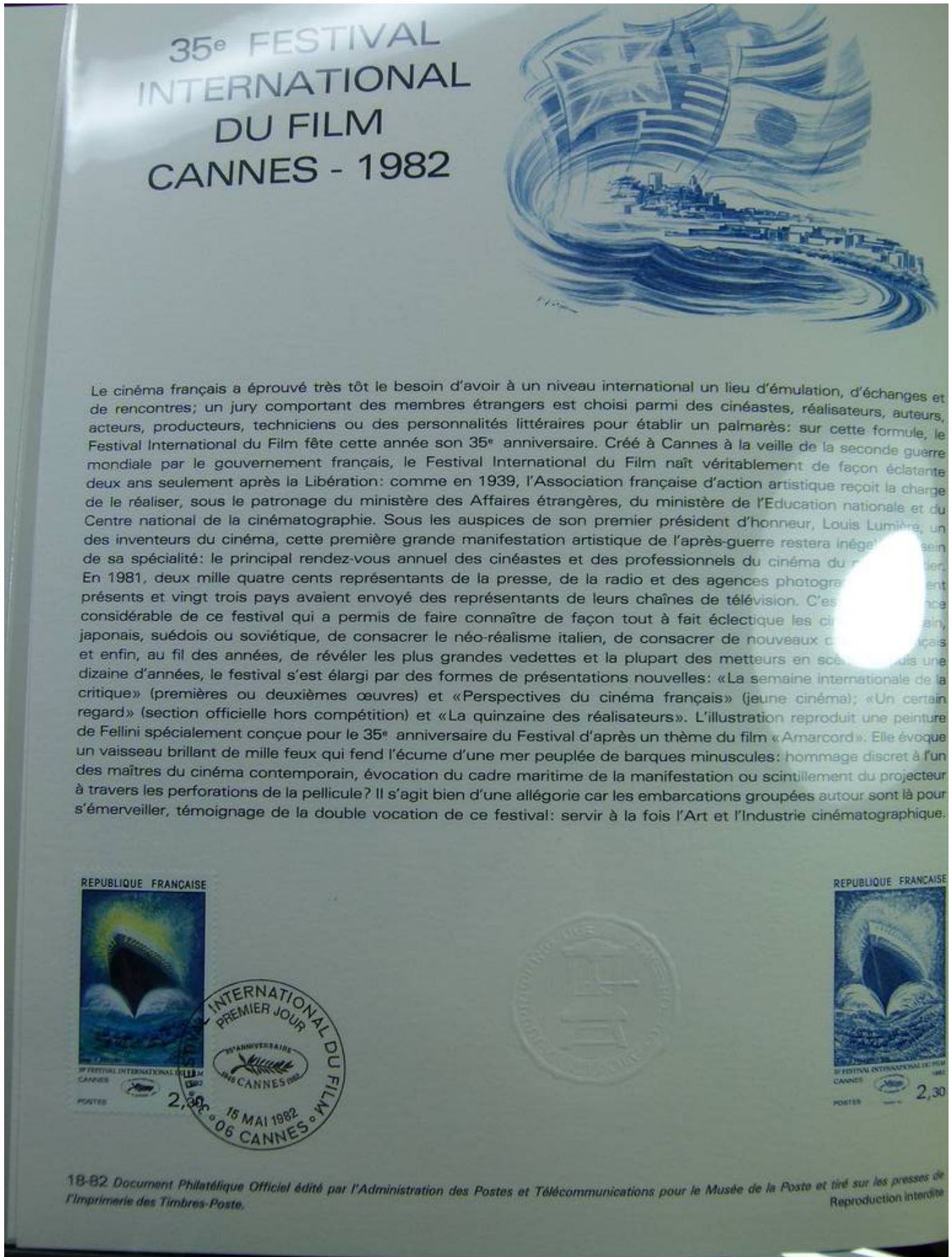




Foto nr.: 18



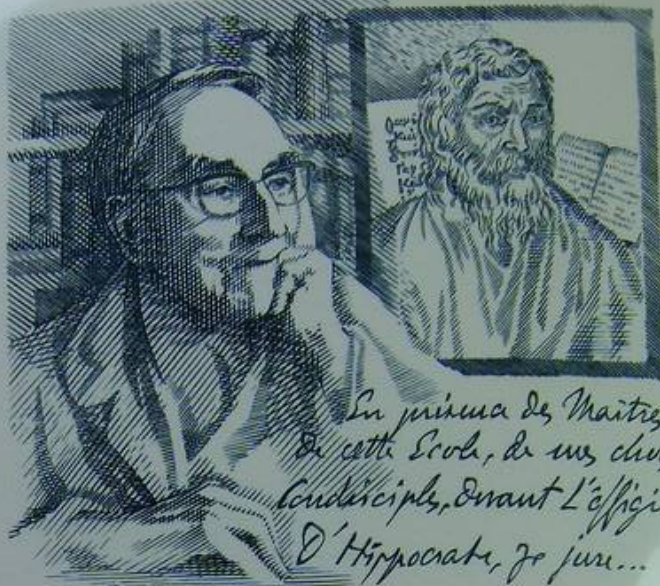


Foto nr.: 19

Robert Debré


ROBERT DEBRÉ

1882 - 1978



*En présence des Maîtres
de cette Ecole, de mes chers
Condisciples, devant l'effigie
d'Hippocrate, je jure...*

Cette émission marque le centenaire de la naissance à Sedan du Professeur Robert Debré disparu en 1978 dans sa 96^e année. Après avoir passé sa licence de philosophie, Robert Debré songeait à continuer dans cette voie mais il obéit à l'appel de la vocation médicale, malgré les objurgations de Péguy, le prestigieux maître de sa jeunesse. Sa première formation marquera pourtant l'élégance de pensée et d'expression du savant professeur, qui demeure toujours un lettré et un penseur humaniste. De sa carrière médicale, les étapes sont faciles à retracer: interne des Hôpitaux en 1906, chargé de la Direction de l'Institut d'Hygiène de Strasbourg en 1918, il est bientôt agrégé et médecin des Hôpitaux de Paris, puis en 1933 professeur de bactériologie à la faculté de médecine. Il était déjà professeur de Clinique Médicale aux Enfants Malades en 1940, quand ses convictions patriotiques et sa fermeté de caractère l'engagent dans la résistance à l'occupant: double justification pour présenter son portrait sur le porche de cet établissement parisien, où le Professeur Debré dirigea, de 1940 à 1957, le service de pédiatrie. Son activité en ces lieux, la découverte de nombreux syndromes qui portent son nom, ont fait de ce service un centre de pédiatrie de réputation mondiale. Le Professeur Robert Debré fut l'auteur d'un projet de réforme des études médicales et de l'exercice de la médecine à l'hôpital (1958) dont l'originalité fut d'associer soins, enseignement et recherche dans les Centres Hospitalo-Universitaires (CHU). Le maître réputé accueillait ici, avec les parents de ses petits patients, les étudiants et ses collaborateurs, ainsi que les sommités de la science mondiale. Les uns et les autres prenaient souvent aussi le chemin de sa résidence d'été dans la vallée de la Loire. Robert Debré avait acheté en 1932 cette propriété des Madères, à Vernou sur Brenne, où l'entourait une famille qui s'illustra depuis dans les sciences, la politique, les arts. Il y écrivit nombre de ses ouvrages, dont le plus connu, exprimant son idéal de médecin et de penseur, porte le beau titre qui s'inscrit ici: *L'Honneur de Vivre*. Le Professeur Debré avait été reçu en 1934 à l'Académie de Médecine, dont il devint le président peu avant sa réception à l'Académie des Sciences. Mais l'œuvre qui lui permit d'appliquer toutes ses qualités de pédiatre, de chercheur, d'organisateur et son sens social fut le Centre International de l'Enfance qu'il créa après la deuxième guerre mondiale et présida jusqu'à sa mort.



20-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 20





Foto nr.: 21






Foto nr.: 22

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français


JULES VALLÈS

1832-1885



CITATION DE J. VALLÈS EXTRAITE DU "CRI DU PEUPLE"

Le visage volontaire de Jules Vallès n'est pas sans rappeler l'expression soucieuse et quasi révoltée d'un Victor Hugo encore imprégné de romantisme. Initiateur du roman engagé, Jules Vallès resta toujours aux côtés des prolétaires, de la fin de l'Empire au Gouvernement bourgeois de l'Assemblée de Versailles. Né au Puy en 1832 dans un milieu modeste, Jules Vallès après de brillantes études secondaires, vient à Paris en 1849 afin d'y préparer l'accès à l'École Normale. Passionné de politique, il abandonne vite ce projet et vit, bon gré mal gré, d'articles journalistiques qui défendent les idées démocratiques et révolutionnaires. Le *Dimanche d'un jeune homme pauvre* publié dans le *Figaro*, lui assure une certaine notoriété. Pendant l'Empire, il est un des polémistes de l'opposition: suspect dès le début de la guerre de 1870, il est emprisonné après la défaite; dès sa libération, il fonde le journal revendicatif *Le Cri du Peuple*. Conformant ses actes à ses idées, Vallès participe activement à la Commune de Paris. Il en est un des derniers défenseurs en combattant sur les barricades du 11^e arrondissement. Ses souvenirs de communard revivront dans *L'Insurgé*, troisième volume de sa trilogie autobiographique. Réfugié à Londres, afin d'échapper à la condamnation à mort qui le frappe, il y redouble d'activité littéraire. Correspondant de nombreux journaux acquis aux idées de progrès comme *l'Événement*, le *Voltaire*, le *Gil Blas*, il ressuscite un moment l'hebdomadaire qu'il avait fondé en 1867: *La Rue*. Rentré à Paris trois ans après l'amnistie de 1880, Vallès fait reparaitre *Le Cri du Peuple* dans le même esprit qu'auparavant. Depuis 1878 *Le Siècle* publie en feuilleton le premier volet du triptyque: *Jacques Vingtras*. A *L'enfant*, premier tome, succèdent en 1881 *Le Bachelier* puis *L'Insurgé* qui ne paraîtra qu'en 1886. A travers le portrait de celui qui donne son nom à cette trilogie, l'auteur dépeint la condition faite à ceux issus des milieux les plus défavorisés. Et lorsque Jules Vallès meurt le 14 février 1885 un cortège de plus de cent mille ouvriers parisiens le conduit au Père Lachaise, honorant celui qui, sans défaillir, incarna un idéal de révolte auprès d'une génération encore toute imprégnée de romantisme.



23-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 24

CLAUDE GELLEE dit LE LORRAIN L'EMBARQUEMENT DE SAINTE PAULE A OSTIE

*« J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux ».*

Baudelaire



SCÈNE PASTORALE. CAB. DESSINS. LOUVRE. DUMÉNIL SC.

Claude GELLEE, célèbre sous le nom de Claude Lorrain — du nom de sa patrie, alors étrangère à la France — est sans doute le seul peintre occidental à avoir lui-même dressé une espèce de catalogue de ses œuvres, intitulé *Liber Veritatis* (ou *Livre de Vérité*). Mais sa vie est aussi opaque qu'est lumineuse sa peinture. Ses biographies se tissent donc volontiers en légendes, issues de deux témoignages contemporains, inclus dans la *Teutsche Academie* de Joachim von Sandrart, de 1675, et dans les *Notizie de professori del disegno* de Filippo Baldinucci, de 1684, qui nous disent tout ou plutôt le peu que nous savons de sa personne sans faste et de son existence sans aventure. On est parti tout jeune pour l'Italie. Il ne retrouve la Lorraine que deux courtes années, de 1625 à 1627, et regagne la France Rome qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, en 1682, obtenant des commandes de la part des grands artistes italiens ou français. Pourquoi l'obscur paysan dépaycé dans la Ville Eternelle — alors le plus grand maître de l'art — est-il devenu, avec Poussin et Lebrun, l'un des trois peintres les plus célèbres dans la France de son temps, plus célèbre même que ses deux concurrents car son rayonnement était européen? Son triomphe, dès son vivant, peut s'expliquer et se résumer dans l'espace de l'Embarquement de sainte Paule pour la Terre Sainte à Ostie, version la plus tardive, au sein de son œuvre, de l'événement historique survenu en 385 et déjà par deux fois mis en scène par lui (ainsi que par Zurbaran, à la même époque): il a élevé le paysage, genre jusqu'alors secondaire à celui d'un art majeur reconnu universellement; il a façonné une nouvelle définition, très moderne, de la lumière. Typique des marines qui constituent une part importante de l'œuvre du Lorrain, l'Embarquement de sainte Paule est aussi l'évocation d'un de ces matins prometteurs d'un nouveau printemps du monde. Le soleil vient à peine de s'élever au-dessus des eaux. Sa lumière, en une longue traînée blanche, saute sur les vagues frissonnantes d'une mer d'émeraude, jusqu'au quai où s'inscrit l'événement prétexte du tableau. Quoique situé au premier plan, il passe presque inaperçu en regard des architectures dressant dans le lointain de solides verticales dont les mâts des navires sont l'écho. Toute marine est, chez le peintre des crépuscules diaphanes et des aubes vaporeuses — qui effleure tous les poncifs sans tomber jamais dans aucun — une symphonie conjuguant le ciel, la terre, la mer, les arbres de la campagne romaine et des architectures de rêve. Mais chacune institue un rapport unique entre un sujet, un site, un instant, dans une subtile alchimie de lumière. Sans allusion servile au Roi-Soleil, qui ne brille pas encore à Versailles, Gellée est le premier chantre du soleil dans la peinture occidentale.





Foto nr.: 25

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

AIX-EN-PROVENCE



*Aix, un aveugle croit qu'il pleut
Mais s'il pouvait voir sans canne
Il verrait cent fontaines bleues
Chanter la louange de Cézanne.*

Jean Cocteau

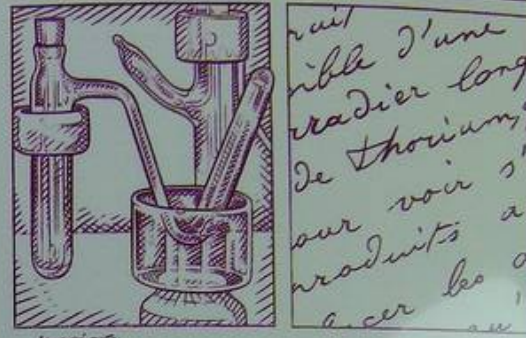
Au cours de deux millénaires d'histoire, Aix a connu bien des époques fastes: la «Provincia» romaine dont subsistent quelques traces, le «comté» souverain du Moyen Age aux souvenirs précieux mais dispersés, la Provence des Bourbons enfin, qui aux XVII^e et XVIII^e siècles a créé, autour d'un parlement ambitieux, la cité harmonieuse qu'on admire aujourd'hui. Capitale des comtes de Provence de 1189 à 1480, Aix accueillit musiciens et poètes de langue d'oc. Les tendres troubadours y faisaient entendre leurs chants. Au XV^e, le «bon roi René», cher au cœur des Aixois, est un humaniste et un mécène qui fait venir de Bourgogne et d'Italie peintres et verriers, orfèvres et sculpteurs. Nicolas Froment exécute l'admirable triptyque du «Buisson Ardent», chef-d'œuvre du Moyen Age finissant. Aix a gardé la nostalgie de ce temps et son Festival international de musique est sans doute le lointain héritage qu'un monde disparu a légué à celui d'aujourd'hui. Avec la monarchie absolue, Parlement, haute administration et milieu d'affaires stimulent la vie urbaine. Quartier Mazarin et Cours Mirabeau sont des modèles d'urbanisme classique (1646-1651). Aux orgueilleux hôtels des notables répondent, mouvementées et parées, les chapelles de la contre-réforme. Bien secondés par les sculpteurs (Rambot, Veyrier, Chastel) et les peintres (Daret, Daniel, Van Loo), les architectes (Pavillon, Laurent et Georges Vallon) nous conduisent du baroque du grand siècle au classicisme large et plaisant (les fameuses «gypseries») du XVIII^e. Brutalement, la Révolution mettra fin à ces déploiements sans cesse renouvelés de luxe et d'invention. C'est tout le charme d'Aix, d'Aix «musicale et belle», qu'évoque ce timbre. Rien n'y manque, ni les fontaines dont on croit entendre le murmure, ni les platanes du cours Mirabeau, ni la statue du roi René, ni le campanile de fer forgé des Augustins, ni le clocher de Saint-Jean de Malte, ni à l'arrière-plan, cette montagne Sainte-Victoire à laquelle le peintre Cézanne resta fidèle toute sa vie.





Foto nr.: 26

FRÉDÉRIC ET IRÈNE JOLIOT-CURIE



ANDRÉOTU.

Jean-Frédéric Joliot, plus connu sous le nom de Frédéric Joliot-Curie, est né à Paris le 19 mars 1900. Elève de l'École de physique et de chimie, il obtient le titre d'ingénieur, et sur la recommandation de son maître Paul Langevin, il est admis en 1925 à l'Institut du radium, comme préparateur de Marie Curie. Il devient Docteur es Sciences en 1930 et soutient sa thèse sur l'électrochimie du polonium. Irène Curie, fille de Pierre et de Marie Curie est née à Paris le 12 septembre 1897. En 1925 une thèse sur les propriétés du rayonnement alpha lui confère le titre de Docteur es Sciences. Après son mariage, en 1926, Frédéric et Irène Joliot-Curie vont entreprendre les recherches de physique nucléaire. Leurs travaux conduisent, en 1934, à la découverte de la radioactivité artificielle pour laquelle ils obtiennent le Prix Nobel de chimie en 1935. Irène Joliot-Curie avec F. Savitch franchit une étape décisive vers la découverte de la fission de l'uranium. En 1939, les expériences de Frédéric Joliot-Curie, en collaboration avec H. Halban et L. Kowarski, montrent l'existence de réactions en chaînes. Irène Curie est professeur à la Sorbonne en 1937 et directrice de l'Institut du radium en 1946. F. Joliot est professeur au Collège de France en 1937. Nommé directeur du Centre national de la recherche scientifique en 1944, il donne une impulsion nouvelle à cet organisme avant de se consacrer à la création et au développement du Commissariat à l'énergie atomique. Haut commissaire de 1946 à sa révocation en 1950, il joua un rôle de premier plan dans la construction de la première pile atomique française (décembre 1948). Partisan des applications pacifiques de l'énergie atomique, il a pris une grande part dans les actions pour la paix et le désarmement nucléaire. Irène et Frédéric Joliot-Curie ont consacré leur vie à la science. Leurs idéaux de justice, de progrès social et de paix les ont conduits à s'engager en particulier du côté du Front Populaire; Irène Joliot-Curie fut l'une des trois femmes nommées au gouvernement et la première secrétaire d'Etat à la recherche scientifique. Pendant la Résistance, Frédéric Joliot-Curie devint membre du Parti Communiste. Irène et Frédéric Joliot-Curie ont consacré leurs dernières années à la création d'un nouveau Centre de recherche à Orsay où ont été transférées les activités de l'Institut du radium et du laboratoire du Collège de France. Irène est morte en mars 1956, d'une leucémie probablement provoquée par les irradiations subies comme radiologue pendant la guerre de 1914, puis au laboratoire. Frédéric Joliot disparaît en 1958.





Foto nr.: 27

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

COLLONGES-LA-ROUGE



A la fin du XV^e siècle, le suzerain accorde des titres de noblesse aux bourgeois, qui obtiennent de créneler leurs demeures surmontées de tourelles.

Loin des grands axes routiers modernes, à vingt kilomètres au sud de Brive, sur une colline couverte de noyers, de vignes et de châtaigniers, un village aux murs vermeils qu'on dirait oublié par le temps, réserve à ses visiteurs le spectacle insolite d'une cité médiévale qui continue à vivre. Cette bourgade qui ne ressemble à aucune autre, c'est Collonges-la-Rouge. Au Moyen Age, Collonges fut une importante étape sur la route de Compostelle. Les récits laissés par les pèlerins signalent tous que l'accueil qu'ils rencontrèrent là était des plus chaleureux. L'un d'eux signale, avec emphase mais non sans humour, qu'à Collonges on se ravitaillait à bon marché en noix et en...vin, et qu'en toute saison, et « même longtemps après la fin du jour », le voyageur attardé ne manquait jamais de rencontrer un « hôte discret » disposé à offrir « gratuitement ou presque, lait de chèvre et chaude litière ». Les coquilles et les étoiles sculptées que l'on peut apercevoir encore au-dessus de certaines portes rappellent que des hommes qui s'en allèrent jadis prier très loin, en Galice, sur la tombe de saint-Jacques, ont trouvé dans ces vieilles maisons un asile de quelques heures. Jusqu'en 1738, date de son rattachement à la Couronne, Collonges fut une ville de robins. On y rendait la justice au nom des seigneurs du pays, les vicomtes de Turenne. C'est pour loger juges, avocats, huissiers et notaires qu'ont été construites, à partir du 16^e siècle, ces demeures de grès rouge qui donnent tant de charme à cette petite cité. Parmi elles, et pour ne parler que de celles que montre ce timbre, l'hôtel de Ramade de Friac, flanqué de deux tours rondes et la maison de la Sirène dont on admire le porche et la façade en encorbellement attirent longuement les regards. De l'église romane surmontée d'un clocher octogonal en pierre rouge du plus bel effet, on retiendra le portail formé de deux arcs polylobés de style hispano-mauresque et, surtout, le tympan (1180) taillé dans du calcaire qui a pris, en vieillissant, une teinte ivoire. On doit cette Ascension à ces sculpteurs toulousains, travaillant pour l'ordre de Cluny, qui ont laissé, notamment à Souillac, Cahors et Moissac, quelques-uns des plus purs chefs-d'œuvre qui ornent les entrées des églises du Midi de la France.





Foto nr.: 28

PREMIERE REALISATION D'UN ECLAIRAGE PUBLIC A L'ELECTRICITE GRENOBLE 14 JUILLET 1882



De tout temps les hommes ont redouté la nuit. Aussi comprend-on la joie qui souleva Grenoble, le 14 juillet 1882, lorsque soudain, trouant l'obscurité, vingt lampes s'allumèrent d'un même coup sur la place de la Constitution. Certes, quatre ans plus tôt, d'ingénieurs novateurs suisses avaient déjà réussi, en utilisant des appareils à arc, d'intéressants essais d'éclairage par l'électricité. Mais il ne s'était agi, alors, que d'initiatives d'une portée limitée, ne dépassant guère le stade de l'expérimentation. A Grenoble il en va tout autrement: avec des ampoules à filaments incandescents prêtées pour la circonstance par leur inventeur, l'Américain Thomas Edison (1847-1931) et surtout grâce à l'utilisation d'un courant «fabriqué» à Vizille et amené dans la capitale du Dauphiné à l'aide de fils aériens tendus par Marcel Desprez (1843-1896), on entre vraiment dans l'ère de l'exploitation pratique d'une énergie dont on attend beaucoup, mais dont on ne sait pas encore qu'elle va bouleverser le monde. Sur le timbre commémorant le centième anniversaire de cet événement, près de la jeune femme représentant allégoriquement la «fée électricité», on aperçoit l'artisan de ce succès, l'ingénieur Aristide Bergès (1833-1904). Originaire de l'Ariège, ancien élève de l'Ecole centrale, fils de papetier et papetier lui-même, ce Dauphinois d'adoption comprit vite, dans une région où les cascades sont nombreuses, l'intérêt qu'offraient ces masses d'eau indisciplinées, dévalant tumultueusement des hauteurs voisines. S'inspirant des travaux en hydro-électricité d'Alfred Fredet (1829-1904) et d'Amable Matussière (1826-1901), il installa à Lancey et à Vizille des conduites d'eau forcée qu'il coupla à des turbines actionnant à leur tour des dynamos, «étranges machines génératrices d'électricité», inventées en 1869 par un modeste ouvrier belge, Zénobe Gramme (1826-1901). Il restait à Bergès le soin de baptiser cette énergie venue des cimes immaculées. Il l'appela HOUILLE BLANCHE. «Par cette métaphore, expliqua-t-il plus tard, j'ai voulu frapper l'imagination et signaler que les glaciers des montagnes, exploités en force motrice, sont des richesses aussi précieuses que la houille des profondeurs».




29-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 29




Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

MARC BOYAN LA FAMILLE



BOYAN

Boyan est né à Sofia, en 1921, dans une famille entièrement vouée à l'art. C'est l'art, autant que les événements, qui le pousse à venir s'installer à Paris en 1946: il y travaille depuis. La sculpture est une discipline maudite parmi toutes les disciplines plastiques car elle exige de l'artiste le maximum d'efforts physiques et les plus grands sacrifices financiers avant même d'être connu par le public. Ami de Giacometti, Gonzalez, Hajdu et Laurens entre autres grands sculpteurs contemporains, Boyan attendra 1962-1963 pour voir ses premières œuvres achetées par la ville de Paris, sage mécène en la matière, et pour recevoir son premier prix de sculpture à Monte-Carlo. Ses relations artistiques avec Cocteau et René Char soulignent la permanence du lien qui unit les poètes et les plasticiens. Pour des raisons économiques, mais aussi parce que la matière en est inattendue et possède par conséquent des effets inconnus, Boyan se dirige rapidement vers la sculpture d'étain. Certes, il a travaillé en taille directe, le bois, le marbre, la pierre tendre, le granit, l'onix. Mais l'étain apporte une matité et parfois un poli, une lueur d'argent bleuté, dont il va jouer dans toutes les dimensions. Chaque œuvre de Boyan est d'emblée monumentale, c'est à dire qu'elle peut être agrandie aux dimensions de la cité: les banlieues de Paris possèdent des groupes d'étain de Boyan qui pèsent plusieurs tonnes. L'art de Boyan se situe entre les formes abstraites les plus épurées et les compositions dramatiques et souvent évidées de Moore. Les formes qu'il sculpte sont capiteuses, pleines, aux courbes harmonieuses. Il est le chantre du bonheur et du plaisir charnel. C'est une des sculptures de Boyan que l'Administration des P.T.T. a retenue comme sujet du timbre qu'elle émet pour honorer la famille. Dans ce groupe qui unit, en un même élan de tendresse, le père, la mère et l'enfant, on devine, traduits par l'épanouissement des formes harmonieuses, la joie de vivre et le bonheur de se savoir aimé. De toutes les institutions sociales, la famille est sans doute la plus ancienne. A travers les vicissitudes de l'Histoire, les changements de mentalité, les catastrophes humaines ou naturelles, les mutations institutionnelles ou religieuses, l'organisation familiale n'a jamais cessé de jouer son rôle. Elle reste le suprême refuge auquel, instinctivement, ont recours les hommes en détresse.



33-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 30





Foto nr.: 31

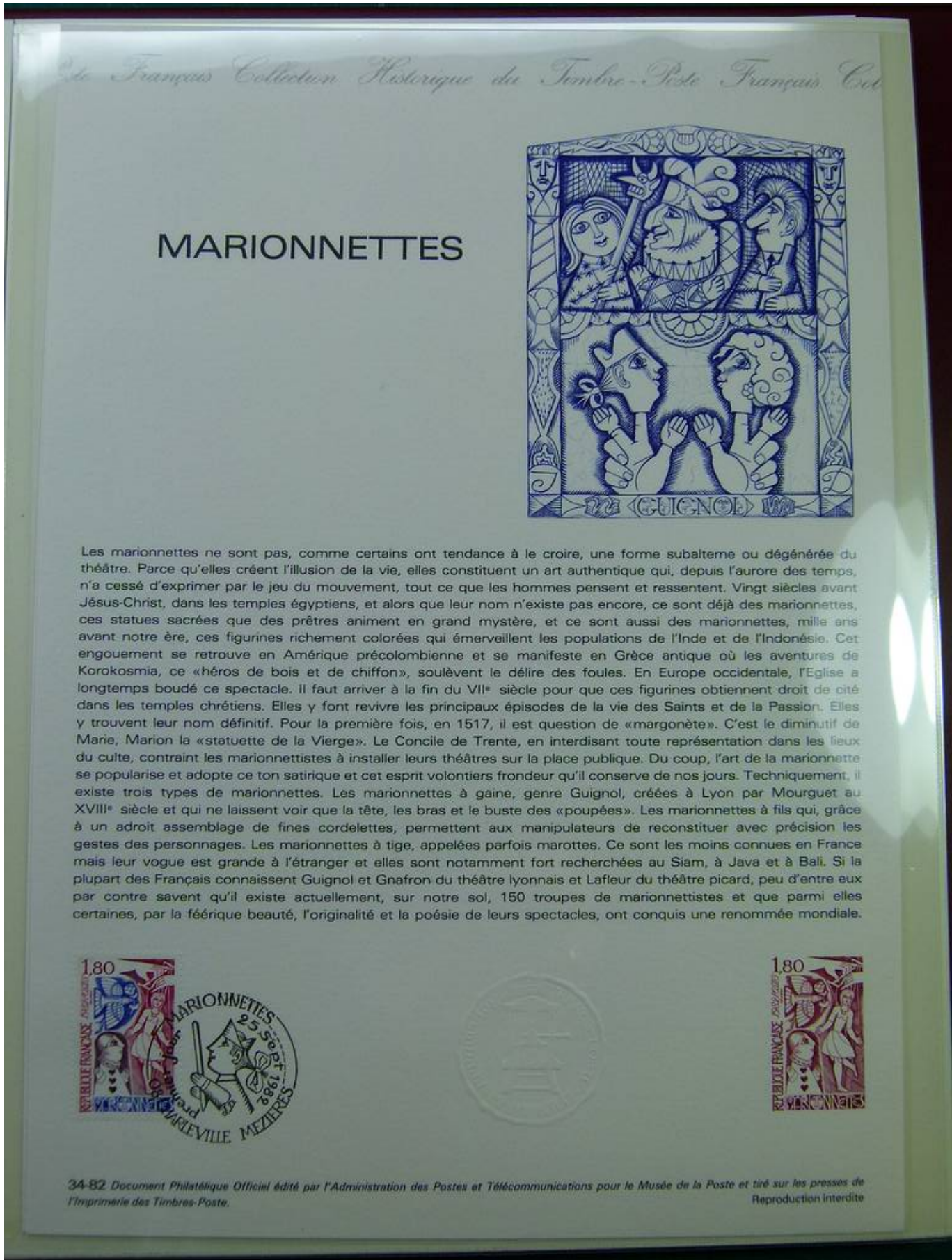




Foto nr.: 32

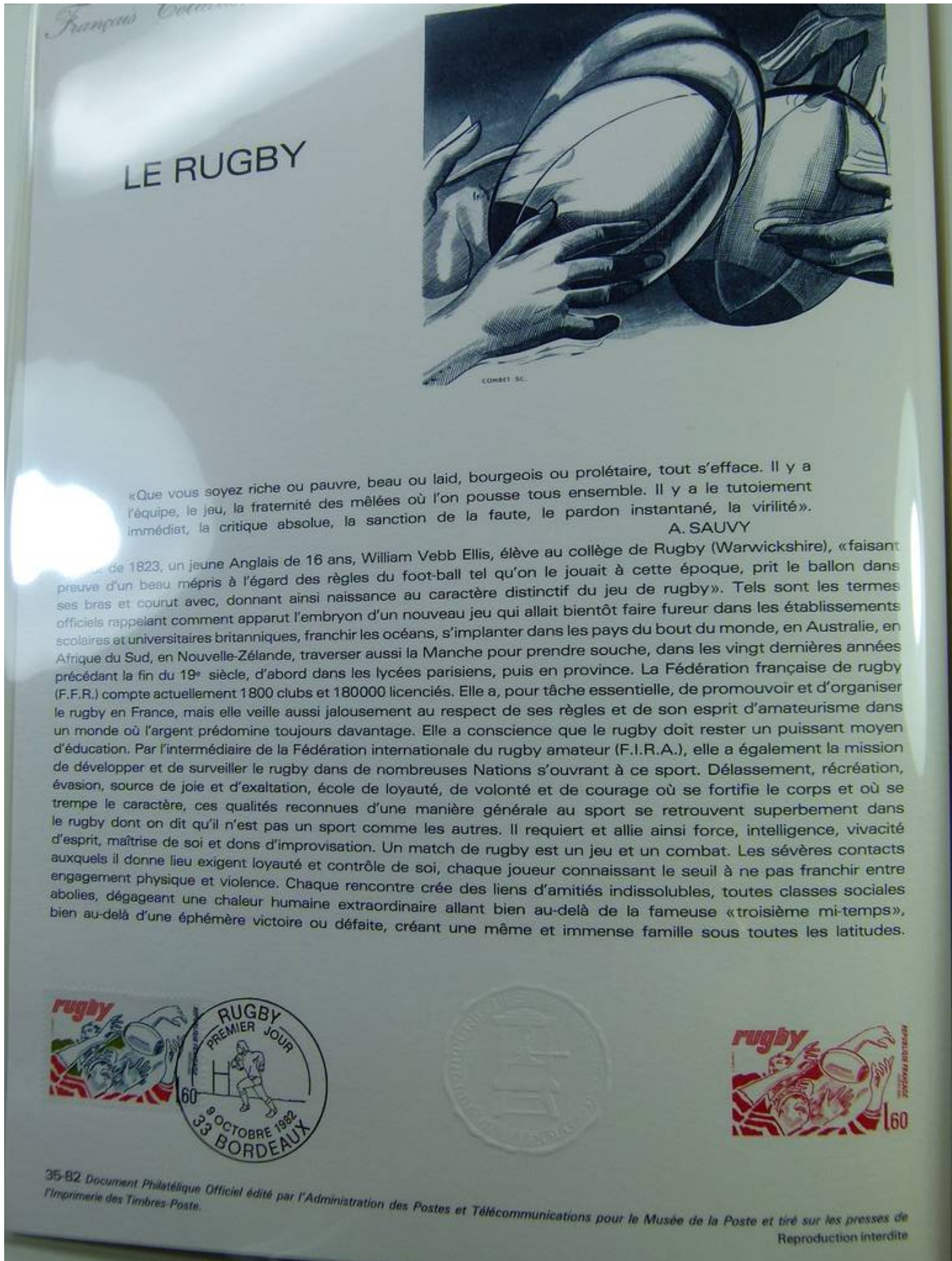








Foto nr.: 33

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Co

ECOLES NORMALES SUPERIEURES



Tout système scolaire est incomplet, voire même voué à l'échec, s'il ne comporte pas, à son sommet, des établissements dispensant un savoir de haut niveau destiné à former des professeurs. En France, avec les Universités, ce rôle est notamment dévolu à cinq Ecoles normales supérieures (E.N.S.) de natures et d'âges différents mais qui toutes ont parfaitement joué leur rôle. Elles ont même parfois dépassé leur but premier en donnant à la nation un bon nombre de ses plus illustres enfants. La doyenne des E.N.S. est fille de la Révolution. A l'instigation du savant Joseph Lakanal, un décret pris par la Convention le 9 brumaire an III (1794) créait à Paris un établissement d'enseignement portant le nom d'Ecole normale. Mais les difficultés du moment, ainsi que l'imprécision de la mission qui lui était confiée, entraînèrent sa mise en sommeil. Napoléon I^{er} qui estimait qu'«il n'y a pas d'Etat politique s'il n'y a pas un corps enseignant avec des principes fixes» confia à l'Ecole normale, dont la réouverture avait été décidée le 17 mars 1808, la tâche de former les professeurs des 36 lycées impériaux. Au milieu du XIX^e siècle, l'E.N.S. fut installée rue d'Ulm, dans les locaux qu'elle occupe toujours. La seconde en date des E.N.S. est dite de Fontenay-aux-Roses. Les écoles normales d'institutrices manquaient alors de professeurs. Pour répondre à ce besoin, Jules Ferry décida, le 13 juillet 1880, d'ouvrir à Fontenay une E.N.S. destinée à recevoir des jeunes filles ayant pour vocation d'enseigner dans ces établissements. La direction en fut confiée à Félix Pécaut, un philosophe dont la vie austère et droite imposait le respect et dont la bonté forçait l'affection. Un an plus tard, le 26 juillet 1881, l'E.N.S. de Sèvres, elle aussi réservée aux jeunes filles, était créée par la loi Camille Sée organisant l'enseignement secondaire féminin. On l'installa dans l'ancienne manufacture de Sèvres (d'où le nom qui lui est resté). Elle y demeura jusqu'en 1940. Transférée à Paris, boulevard Jourdan, elle est appelée à quitter la capitale pour Montrouge. C'est en mars 1882, il y a donc exactement 100 ans cette année, que l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, réservée aux jeunes gens, reçut ses premiers élèves. Elle fut précédée par l'institution d'un «cours préparatoire» comptant 38 élèves-professeurs (13 littéraires et 25 scientifiques) dont l'un devait devenir membre de l'Institut. La nouvelle E.N.S. trouva asile dans les dépendances, aménagées à cet effet, de l'ancien palais impérial de Saint-Cloud, détruit par un incendie le 30 janvier 1871. Elle y est encore, dans l'attente d'un transfert partiel vers de nouveaux locaux dans la région lyonnaise. L'Ecole normale de l'Enseignement technique (ENSET) fondée en 1912, demeura à Paris jusqu'en 1956. Elle fut alors transférée à Cachan où elle occupe des locaux adaptés à sa destination. En devenant le creuset où s'est façonné, aux prix d'efforts incessants, un enseignement technique de grande qualité qui a longtemps manqué à la France, cet établissement a répondu aux espoirs de ses promoteurs.




36-82. Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite




Foto nr.: 34

LILLE



Lille, carrefour entre la Deûle et la route reliant les Pays-Bas à l'Italie via les foires de Champagne, émerge brusquement de l'Histoire au XI^e siècle. Pourtant, quand en 1066, Baudouin V, comte de Flandre, fait une charte de dotation à la collégiale Saint-Pierre pour le repos de son âme, la ville est déjà un bourg important. Ce dernier a été probablement jadis un poste frontière gallo-romain au nom révélateur de FINS, près duquel la légende fixera plus tard le théâtre du combat mythique de Lydéric et Phinaert. Après la bataille de Bouvines (1214), Jean de Constantinople et sa sœur Marguerite, vont savoir donner à la ville tout l'essor qu'elle mérite. Lille est alors peuplée d'environ 10000 artisans du textile (tisserands, foulons, teinturiers) et marchands (bourgeois). Ce sont les ancêtres de Chavatte, le sayetteur du quartier Saint-Sauveur, qui dira, quatre siècles plus tard, toute l'amertume ressentie par les Lillois, lors de l'annexion de leur ville par Louis XIV (1667). Entre-temps, Lille avait été française, bourguignonne, autrichienne puis espagnole. Mais depuis lors, la capitale des Flandres n'a jamais cessé de clamer sa fidélité à la France, tant à travers les épisodes douloureux de la Révolution française, que les sacrifices des dernières guerres. Les pavés, les briques et la pierre blanche y dissimulent mille et une merveilles. Ici, la Vieille Bourse de Julien Destrée de 1653, qui donne au sculpteur l'occasion d'exalter le goût des Lillois pour la profusion, la couleur et l'exubérance. Là, le Beaugard (1690) qui va imposer désormais aux architectes le type du «rang». L'architecture militaire lilloise n'est pas en reste. Une succession de remparts ceinturait encore la ville il y a quelques années; les portes de Roubaix, de Gand, de Dunkerque, la Noble Tour en sont les témoins muets; sans oublier bien sûr la «Reine des Citadelles» construite par Vauban. Les églises de Saint-Maurice, de Notre-Dame-de-la-Treille, de Saint-Sauveur, du Sacré-Cœur témoignent de leur côté d'une évolution de l'architecture religieuse. Clocher laïc, le Beffroi apporte enfin la dimension verticale qui manque au plat pays, il est le symbole de la fierté et du courage du peuple lillois. Lille, vaste centre d'échange de biens et de services au cœur du plus grand marché de consommateurs du monde, possède la première gare SNCF de province, le troisième port fluvial de France, un aéroport en pleine expansion, et disposera en 1983 d'une première ligne de métro. Lille est aussi une ville où il fait bon vivre: on peut flâner dans son secteur piétonnier, profiter de ses nombreux espaces verts et des multiples activités culturelles qui y sont organisées: musique, cinéma, théâtre, opéra, vie associative très intense, etc... Lille est également un lieu de concertation avec ses neuf conseils et mairies de quartier concrétisant ainsi la volonté de redonner vie aux villages dans la ville.



37-82. Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 35

maus Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

ANDRE CHANTEMESSE 1851-1919



Le nom du professeur Chantemesse est associé à ceux de ces grands mais trop modestes savants qui, poursuivant l'œuvre de Pasteur, ont permis à la science médicale française de remporter quelques-unes de ses plus belles victoires. Né au Puy (Haute-Loire), André Chantemesse appartenait à un milieu traditionnellement attaché à la fabrication des dentelles. Aussi, dès sa naissance, sa vie semble-t-elle toute tracée, et bien que très jeune, il ait manifesté son intention de devenir médecin, il sera dentellier. Obéissant à la tradition familiale, il entre, après son succès au baccalauréat, dans l'entreprise paternelle. Brusquement sa destinée change de cours. Son père meurt et avec l'assentiment de sa mère, il s'inscrit à l'École de médecine. Il a 25 ans. Sa grande intelligence aidant, il rattrape son retard. En 1885, il devient médecin des hôpitaux de Paris et, en 1889, est reçu premier de l'agrégation. Le voilà professeur de Faculté. L'Académie de médecine lui ouvre ses portes en 1901. Quatre ans plus tard il est nommé Inspecteur Général des Services d'Hygiène. Enfin, il obtient le poste de Conseiller technique sanitaire du Ministère de l'Intérieur. Son œuvre scientifique est immense. Après avoir consacré sa thèse à la méningite tuberculeuse de l'adulte, il est admis parmi les familiers de Pasteur. Sous l'influence du célèbre professeur Cornil, et le plus souvent en collaboration avec Fernand Widal, il se tourne vers la bactériologie. Le premier, il parvient à isoler le bacille de la dysenterie. Puis il s'intéresse au bacille de la typhoïde qu'Eberth a découvert en 1881. Ses travaux, minutieusement menés, rendent possible, en 1892, la vaccination d'animaux de laboratoire, à l'aide de cultures des bacilles d'Eberth tués par la chaleur. En 1896, ce vaccin est expérimenté avec succès sur l'homme. Au cours de ses recherches, André Chantemesse a constaté que l'eau, et plus particulièrement l'eau de la Seine, était un agent propagateur du bacille d'Eberth. Aussi décide-t-il de s'attaquer à ce mal et il entreprend d'assainir le fleuve. Par ses efforts, il s'inscrit en tête des précurseurs en matière d'épuration des eaux. La disparition du professeur Chantemesse fut profondément ressentie par le corps médical. Avant de s'éteindre, il murmura à son fils ces simples mots: «Je crois avoir bien rempli ma tâche».





Foto nr.: 36





Foto nr.: 37

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

BALTHUS LA CHAMBRE TURQUE



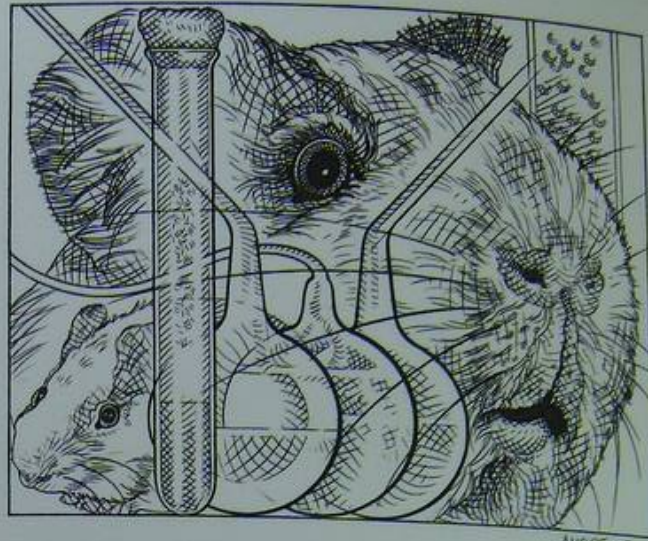
Balthus est le peintre de l'intimité, dans ce que cette intimité-là a précisément de plus secret et qu'abordent très rarement les artistes. Paradoxalement, ses toiles sont grandes et même parfois immenses. Picasso, qui se situait à l'opposé de cette forme d'art, l'avait suffisamment en estime pour posséder une toile de Balthus, aujourd'hui présentée avec la date. Mais de Balthus, personne ne sait vraiment rien, ou presque rien. Balthus, être secret ou plutôt replié sur lui-même, veille avec intransigeance à ce que nul ne vienne troubler sa retraite. Il ne répond à aucune lettre, jamais, et au téléphone rarement. Il n'a pas accepté d'imaginer une maquette pour un timbre: il ne croyait pas possible de plier sa main aux dimensions infiniment trop réduites de la maquette. Il ne croyait pas non plus qu'il fût possible de tirer d'une seule de ses œuvres un timbre qui la reproduisit avec assez de justesse. Pourtant, c'est avec lui et par téléphone, que le choix de l'œuvre a été fait. Le timbre, sans doute, l'étonnera, mais sans doute nul n'en saura rien. Tous les dictionnaires nous apprennent que Balthus — lequel nie son prénom — s'appelle Balthazar Klossowski de Rola, qu'il est né à Paris en 1908, qu'il est d'origine polonaise et qu'il est comte de surcroît. C'est très jeune en Suisse qu'il rencontre Rainer-Maria Rilke: le poète l'encourage à peindre. Un certain érotisme sous-jacent, sans propos malsain, fait souvent contraste au décor raffiné, bourgeois et peuplé de ses œuvres. Les êtres et les choses sont à leur place dans une mise en page rigoureuse, mais quelque chose flotte, qui ne choque pas, qui n'a pas besoin des stridences d'une couleur excessive, qui ne déforme pas des contours dessinés au contraire avec une certaine raideur. Nous sommes ici au bord de l'équivoque, mais nous n'y sombrons pas. C'est cela, l'atmosphère de Balthus: richesse et exactitude des décors et des ameublements, paix apparente des êtres, pulsions dissimulées dans le silence des attitudes souvent conventionnelles mais proches en fait de l'ambiguïté. L'artiste se dérobe devant la curiosité de la critique, mais sa peinture se dérobe aux références explicites. Tout en effet se trouve sur la toile: l'attente d'une jeune fille, le rêve d'adolescentes distraites de leur lecture, la solitude près d'un bouquet, dans le luxe des tentures... Il y avait les «jeunes filles en fleur» de Proust. Il y a les énigmatiques jeunes filles-fleurs de Balthus. Balthus fut avec justice nommé directeur de la Villa Médicis à Rome en 1961: son séjour romain a été relativement bref. Aujourd'hui Balthus peint, de plus en plus grand, à l'écoute des secrets de la tendresse et de l'amour.





Foto nr.: 38

DÉCOUVERTE DU BACILLE DE KOCH



La tuberculose est une maladie vieille comme le monde. On sait qu'elle existait déjà aux temps préhistoriques et l'examen des momies égyptiennes a montré qu'elle n'a pas épargné les plus puissants pharaons. Cette redoutable maladie est universelle, elle sévit dans tous les continents, touche toutes les races à l'exception, peut-être, des Caucasiens et des Mongols qui seraient, dit-on, capables de s'auto-immuniser. Aucune classe sociale n'est à l'abri de ses dangers, même si les statistiques montrent qu'en France les immigrés sont trois fois plus vulnérables à ses coups que le reste de la population. L'alcool est son plus actif pourvoyeur et c'est dans les «bidonvilles» et les quartiers insalubres des grandes agglomérations, partout où les logements sont sombres, mal aérés, humides, qu'elle fait le plus de ravages. C'est au médecin et bactériologiste allemand Robert Koch (1843-1910) que revient la gloire d'être parvenu à isoler l'agent causal de la tuberculose auquel on donna le nom de son découvreur. Le bacille de Koch (*Mycobacterium tuberculosis*), se présente, au microscope, sous l'aspect de fins bâtonnets de trois ou quatre micromètres de longueur. Un seul crachat peut en contenir plusieurs millions, ce qui explique la grande contagiosité de la tuberculose dans les tissus fortement oxygénés que ce bacille se développe et se multiplie le plus aisément; ce qui a aidé à comprendre pourquoi il a fait des poumons son terrain de prédilection. Le bacille de Koch se retrouve aussi dans le sang et l'urine. Quelle que soit sa localisation, il est toujours très résistant, même desséché il conserve sa virulence. La putréfaction reste sans prise sur lui. Il ne craint ni la chaleur, ni l'obscurité, ni l'humidité, ni le froid. Par contre il n'aime guère le soleil, ne résiste pas à une ébullition dépassant six minutes et il meurt lorsqu'il est exposé plus de vingt minutes aux rayons ultra-violet. Pour venir à bout du bacille de Koch, la thérapeutique moderne dispose de moyens efficaces et notamment de la streptomycine utilisée depuis 1946, de la rifampicine qui doit être administrée avec prudence car elle est nocive pour le foie, et surtout de l'éthambutol qui est le plus actif des moyens de lutte actuellement connus. Il est bon que ces produits soient prescrits en association. En tout état de cause le traitement reste long et nécessite plusieurs mois de soins attentifs et continus. En France, les progrès de l'hygiène, la généralisation de la pratique du vaccin B.C.G. de Calmette et Guérin, le dépistage systématique par radiographie et l'usage de traitements appropriés ont sensiblement diminué le nombre de personnes souffrant de tuberculose, sans pour autant éliminer complètement la maladie, comme on le croit trop souvent. Au début de ce siècle le nombre annuel de décès par tuberculose dépassait 85000. En 1930 il se situait aux environs de 65000 et en 1950 tombait à 25000. Depuis lors, il n'a cessé de décroître pour se stabiliser autour de 1000 décès annuels. L'époque des grands sanatoriums est révolue mais le mal n'est pas définitivement jugulé. Les Français n'apprennent jamais sans être surpris que notre pays compte encore 50000 tuberculeux et que chaque année les médecins recensent 30000 malades nouveaux.





Foto nr.: 39

Poste Française Collection Historique des Timbres-Poste Française Col

SÉRIE «CROIX-ROUGE» HOMMAGE A JULES VERNE



LE VOYAGE DANS LA LUNE

Alors qu'en dehors de nos frontières Jules Verne est considéré comme un géant de la littérature mondiale, en France il est trop souvent ramené au modeste rang d'écrivain pour la jeunesse. Programmes et manuels scolaires s'obstinent à ignorer l'homme qui imagina le «Nautilus» et conçut, dès 1865, la possibilité d'aller de la terre à la lune. Jules Verne est né à Nantes le 8 février 1828, dans une riche famille de juristes et d'armateurs. On le retrouve en 1847 à Paris où il poursuit des études de droit. Ses sympathies républicaines et socialisantes le conduisent à participer à la révolution qui entraîne la chute de Louis-Philippe. L'amitié que lui porte Alexandre Dumas l'incite à se tourner vers la littérature. Inspiré par son ami Félix Tournachon, grand amateur d'aérostation et qui deviendra plus tard le célèbre photographe Nadar, il rédige, en 1862, un roman *Cinq semaines en ballon* que quinze éditeurs refuseront successivement mais que Jules Hetzel acceptera avec enthousiasme. Entre les deux hommes, c'est le début d'une fructueuse collaboration que seule la mort réussira à rompre. Il serait fastidieux et inutile de citer ici les titres des 65 romans qui constituent l'œuvre de Jules Verne. Plus intéressant est de s'interroger sur ce qui fait la valeur, inégalée en son genre, de ses ouvrages s'appuyant sur la fiction et l'aventure. Ils démontrent et analysent par le biais d'une intrigue savamment construite, tous les ressorts animant l'être humain et abordent avec lucidité bon nombre des problèmes dont dépend le destin de notre planète. Jules Verne est resté fidèle aux idées généreuses qu'il défendit durant sa jeunesse. Il saisit toutes les occasions que lui offrent les aventures survenues à ses héros pour prendre la défense des faibles et des opprimés. Le révolté des *Indes Noires* volontairement enfermé dans sa mine, le capitaine Nemo qui s'érige en vengeur et aide les insurgés grecs, le patriote hongrois Mathias Sandorf, symbolisent, chacun avec son propre caractère, les différents aspects que revêt la lutte du droit contre la justice bafouée. En homme du XIX^e siècle, Jules Verne croit au progrès. Le savant Arronax et son domestique Conseil surmontent, à eux deux, le désespoir parce qu'ils sont soutenus par la science de l'un alliée à la sagesse de l'autre; les naufragés de *L'île mystérieuse* ne peuvent résister aux forces aveugles de la nature que grâce aux secours que leur apporte le savoir mis au service de la morale. Mais à l'inverse de beaucoup de ses contemporains, Jules Verne a compris que la connaissance a ses limites et qu'elle est dangereuse dès lors que nul frein ne la retient sur la pente du mal. Les canons géants des *Cinq cents millions de la Bégum* et les explosifs dont sont chargées les redoutables fusées dans *Face au drapeau* montrent aux lecteurs vers quels cataclysmes l'humanité risque de glisser. C'est qu'en Jules Verne optimisme et pessimisme se mêlent étroitement. On peut discuter sans fin sur la valeur scientifique de l'œuvre de Jules Verne et s'interroger pour savoir si ses romans s'adressent davantage aux adultes qu'aux adolescents. Là n'est pas l'essentiel. Quel que soit leur âge, les lecteurs ne regretteront pas d'avoir consacré quelques heures aux folles chevauchées de Michel Strogoff ou aux rocambolesques pérégrinations de Philéas Fogg, qui, en parfait gentleman, «ne plaisante jamais quand il s'agit d'une chose aussi importante qu'un pari». La fin de la vie de Jules Verne fut assombrie par un accident dont il sortit boiteux. Sa tendance naturelle à la mélancolie s'en trouva renforcée. En 1902, il devint partiellement aveugle et s'éteignit à Amiens le 24 mars 1905.

REPUBLIQUE FRANÇAISE 160+030



REPUBLIQUE FRANÇAISE 180+040



REPUBLIQUE FRANÇAISE 180+040



REPUBLIQUE FRANÇAISE 160+030






Foto nr.: 40


P. François Collection

SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

1515 - 1582



Lorsque, en 1522, à peine âgée de sept ans, Teresa de Ahumada y Cepeda, future sainte Thérèse d'Avila, s'enfuit du domicile de ses parents, de petits nobles castillans, pour se rendre au « pays des Maures » dans l'espoir que les « infidèles » la feraient mourir de leurs mains et lui ouvriraient ainsi, tout droit, le chemin du ciel, la fillette obéissait, sans le savoir, à ce qui devait être la règle de sa vie: « entrer en soi-même pour y rester seul à seul avec Dieu ». Cette fugue tourna court. Un de ses oncles l'aperçut au bord de la route, demandant l'aumône aux passants et la ramena aussitôt au foyer paternel. C'est alors qu'elle connut, pour un temps, les « vanités » de l'adolescence. Mais, très vite, la lecture des *Confessions* de saint Augustin lui fait découvrir la voie qu'elle doit suivre. Elle sera religieuse. Passant outre au refus que lui oppose son père, elle entre, en 1536, au carmel de l'Incarnation d'Avila, sa ville natale. L'année suivante, le 3 novembre, elle prononce ses vœux solennels. Elle a 22 ans. En 1535, quand Thérèse prend le voile, il y a déjà deux siècles que l'ordre des carmes existe. Depuis longtemps la discipline voulue par ceux qui l'ont fondé s'y est relâchée. A l'exemple de ses compagnes, Thérèse mène au couvent une existence qui n'est pas exempte de préoccupations mondaines. Une grave maladie, puis une longue convalescence vont définitivement donner un sens nouveau à sa vie. Pendant le carême de 1554, une image du Christ flagellé la rappelle à ses devoirs. Elle entend des voix intérieures. Une vision terrifiante de l'enfer la fait réfléchir sur les périls auxquels elle expose son âme. Elle décide alors de remettre en pratique, dans son ordre, la règle que l'on y observait jadis avec rigueur. En 1562, elle fonde le couvent de Saint-Joseph d'Avila. Son action réformatrice, au moment où les doctrines de Luther et de Calvin agitent la Chrétienté, ne passe pas inaperçue. Son enseignement finit par porter ses fruits. Quinze monastères d'hommes et seize de femmes se rallient à ses principes. Cependant, autour d'elle, la résistance s'organise. Les religieux non réformateurs — les carmes chaussés — se dressent contre les moines réformateurs — les carmes déchaussés ou déchaux. Ce ne fut que onze ans après la mort de Thérèse que le pape Clément VIII mit fin à ce conflit en reconnaissant l'identité des deux ordres. Ces difficultés n'empêchèrent pas sainte Thérèse de rédiger une importante œuvre écrite. Rejetant toute référence philosophique trop abstraite, elle a exposé sa doctrine spirituelle en une langue simple et vivante. Trois ouvrages résument l'essentiel de sa pensée. Dans *Le livre de ma vie* (1565) elle raconte comment elle en est venue à ne vivre que pour aimer Dieu. Dans *Le château intérieur* (1577) elle compare l'âme à un château qui contient de nombreuses demeures et elle n'hésite pas à dire que « le Seigneur regarde moins la grandeur de nos œuvres que l'amour avec lequel nous les accomplissons ». Enfin dans *Le chemin de la perfection* publié un an après sa mort, elle enseigne que « Dieu apporte avec Lui la Liberté » et montre que les « vertus » — amour du prochain, humilité, mortification, prière et contemplation spirituelle — permettent à tous d'atteindre la « perfection ». Par une curieuse coïncidence, sainte Thérèse s'est éteinte le 5 octobre 1582, le jour où sous l'impulsion du pape Grégoire XIII le calendrier grégorien que nous utilisons encore aujourd'hui, remplaçait le vieux calendrier julien qui ne correspondait plus au rythme des saisons. Thérèse d'Avila fut béatifiée en 1614 par le pape Paul V et canonisée en 1622 par le pape Grégoire XV. En l'élevant au rang de « docteur de l'Eglise » le pape Paul VI en a fait la première femme à porter ce titre prestigieux.



43-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 41

CAVELIER DE LA SALLE DECOUVERTE DE LA LOUISIANE



Le Cotonnier

C'est, dit-on, au collège des jésuites de Rouen, la ville où il naquit en 1643, en écoutant les leçons de son professeur de géographie, le père d'Hocquelins, que le jeune Robert Cavelier de la Salle sentit naître en lui l'irrésistible envie de découvrir des terres encore inconnues. Cette vocation précoce d'explorateur n'était guère du goût de ses parents, riches marchands merciers en gros, qui désiraient voir leur enfant embrasser la carrière ecclésiastique. Novice malgré lui dans un séminaire, Robert Cavelier de la Salle fut, à 17 ans, contraint de proclamer ses vœux. L'existence sédentaire imposée par sa condition ne convenait aucunement à sa nature aventureuse. Il se rebiffa contre une discipline qu'il ne pouvait accepter; il connut même le cachot avant de réussir à s'échapper pour relever de ses vœux. Libre désormais, il partit sans plus attendre rejoindre son frère, un Oratorien, installé en Nouvelle-France (actuel Canada). Le 1^{er} juillet 1667, il débarquait à Ville-Marie, une bourgade située sur le fleuve Saint-Laurent, en amont de Québec. La grande aventure commençait. Le futur découvreur de la Louisiane commença par s'occuper du commerce des peaux. Cette tentative s'étant soldée par un échec il se mit à parcourir les régions situées au sud du lac Michigan. Très vite, il comprit que sans appuis officiels il ne pourrait jamais rien entreprendre d'important. Il décide alors de se rendre en France. En 1675, à Versailles, il obtint du marquis de Seignelay des lettres patentes l'autorisant à construire dans «l'Ouest» des établissements militaires. De retour au Canada, fort de l'autorité que lui confère la confiance royale, il s'enfonça à l'intérieur des terres, gagne en 1680 la région où coule l'Illinois et, au cours de l'hiver 1681-1682, atteint le confluent de cette rivière et du Mississippi. Les difficultés qui, partout, se dressent devant lui n'arrêtent pas sa marche vers le sud. Le 6 avril 1682, il arrive au bord de la mer, non loin du delta du grand fleuve, à environ 100 kilomètres au sud-est de la ville actuelle de La Nouvelle-Orléans. Trois jours plus tard, le 9 avril, près de la bourgade aujourd'hui appelée Venice, aux sons des fifres et parmi les roulements de tambours et les salves de mousqueterie, solennellement, au nom de Louis XIV, Cavelier de la Salle prend possession des immenses territoires qu'il vient de parcourir, qu'en hommage au roi de France il baptise Louisiane. Cavelier de la Salle devait mourir le 19 mars 1687, au cours d'une expédition malheureuse, assassiné par trois de ses compagnons de route qui lui tirèrent une balle dans la tête. On sait le sort qui fut réservé à la Louisiane française. Napoléon Bonaparte, alors premier consul, comprenant que la France d'alors n'était pas en mesure d'assurer la défense de ces terres, les vendit aux U.S.A., le 30 avril 1803, pour la somme de 80 millions de francs.



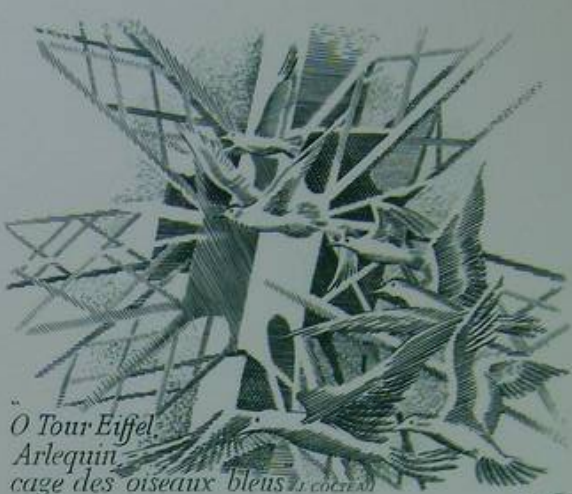


Foto nr.: 42

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection


GUSTAVE EIFFEL

1832-1923



*O Tour Eiffel.
Arlequin
cage des oiseaux bleus*

Gustave Eiffel est né à Dijon le 15 décembre 1832. Après son succès au baccalauréat, il poursuit à Paris des études supérieures et entre à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures. Ingénieur à 23 ans, il est bientôt appelé à construire, à Bordeaux, un viaduc métallique enjambant la Garonne. C'est une entreprise difficile car, en cet endroit, les eaux du fleuve sont rapides et profondes. C'est alors qu'il imagine une technique jamais encore employée. Il utilise des cloches à plongeur à air comprimé, permettant aux ouvriers de travailler au sein même de la masse liquide. L'ouvrage, terminé le 15 juin 1860, mesure 500 mètres de long et repose sur six piles seulement. Ce premier succès ne reste pas sans lendemain. Le jeune ingénieur est invité à édifier la charpente métallique de la Galerie des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de 1867. Cette commande est suivie de nombreuses autres. Il doit élever une cinquantaine de viaducs sur les lignes de chemin de fer en cours d'aménagement dans le Massif Central. La guerre de 1870 interrompt momentanément cette activité. La paix revenue, Eiffel est sollicité de toutes parts. Son nom est désormais connu dans tous les continents. Sa plus belle réussite, à l'étranger, est réalisée au Portugal. Il jette sur le Douro, à Porto, en 1876, le magnifique pont Maria-Pia. En France, plusieurs centaines de ponts et de viaducs (dont le plus célèbre, le viaduc de Garabit, domine les eaux de la Truyère de 122 mètres) sont lancés sous sa direction. En 1885, on lui demande de construire, à l'observatoire de Nice, une coupole orientable. Il réussit, à cette occasion, une véritable prouesse technique: il installe ce dôme sur un flotteur annulaire qui nage sur du chlorure de magnésium contenu dans une cuve. En 1886, il réalise l'armature métallique soutenant, à l'entrée du port de New York, la fameuse statue de «La Liberté éclairant le monde». Pour mener à bien ces travaux, Eiffel a mis au point la technique de la «préfabrication» qui devait connaître un succès que le temps n'a pas épuisé. Il se sert d'éléments normalisés, conçus et fabriqués dans ses ateliers de Levallois-Perret et assemblés sur place, en France, en Europe, ou dans le monde entier. C'est l'utilisation de ce procédé et le résultat de ses recherches sur la résistance aux vents des poutres treillisées qui lui permettent de construire la tour de 300 mètres qui, dans le ciel de Paris, immortalise son nom. Clou incontesté de l'Exposition universelle de 1889, la «Tour Eiffel», «le plus célèbre monument du monde moderne», commencée en 1887, fut inaugurée le 15 mai 1889. Elle a coûté 8 millions de francs-or. La tour Eiffel a été utilisée par Eiffel lui-même pour des recherches scientifiques concernant principalement l'aérodynamique. En 1903, elle fut mise, par son constructeur, à la disposition de la télégraphie militaire qui, sous la direction du général Ferré, y réalisa des expériences du plus grand intérêt. Gustave Eiffel est mort à Paris, le 27 décembre 1923.



45-82. Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 43

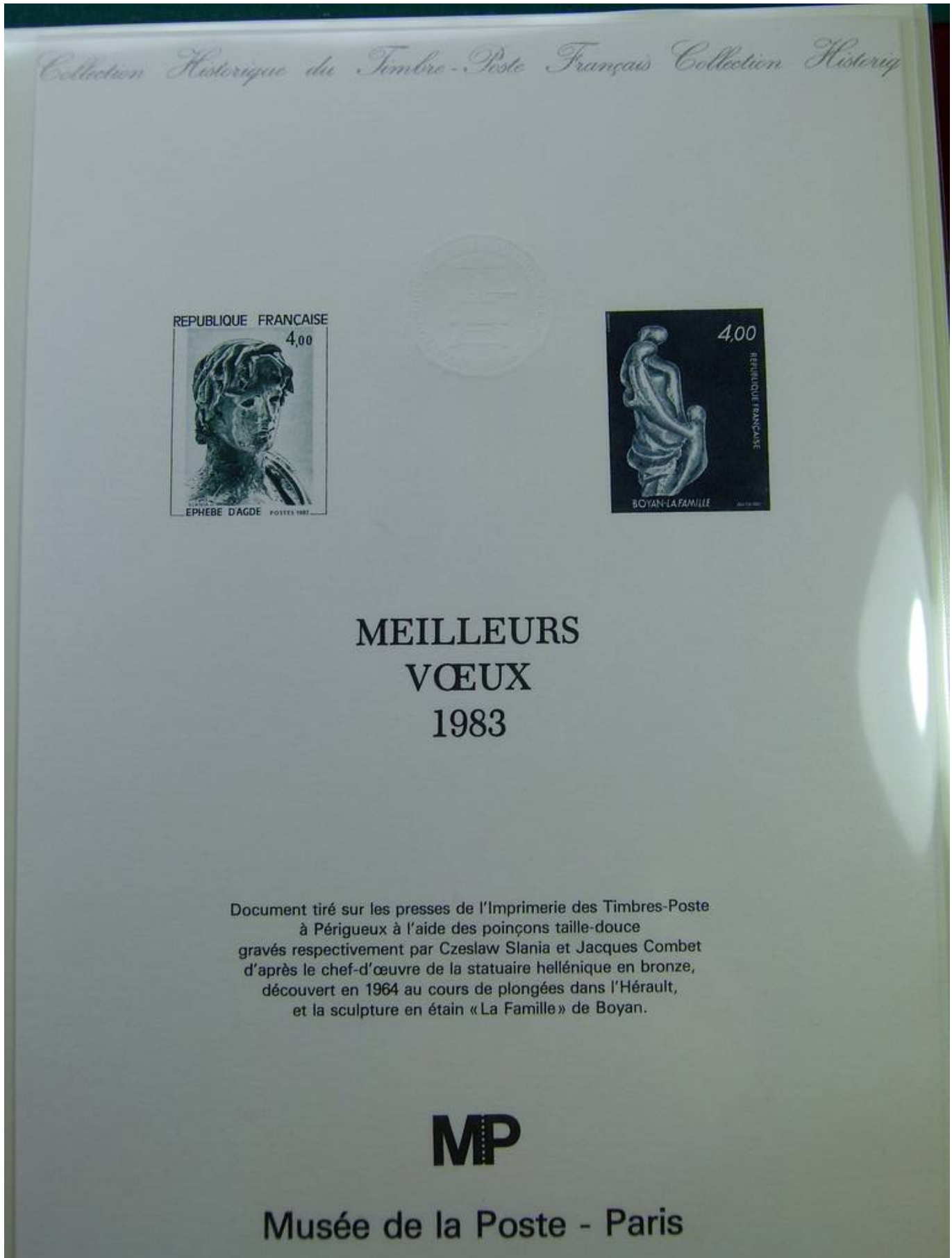




Foto nr.: 44

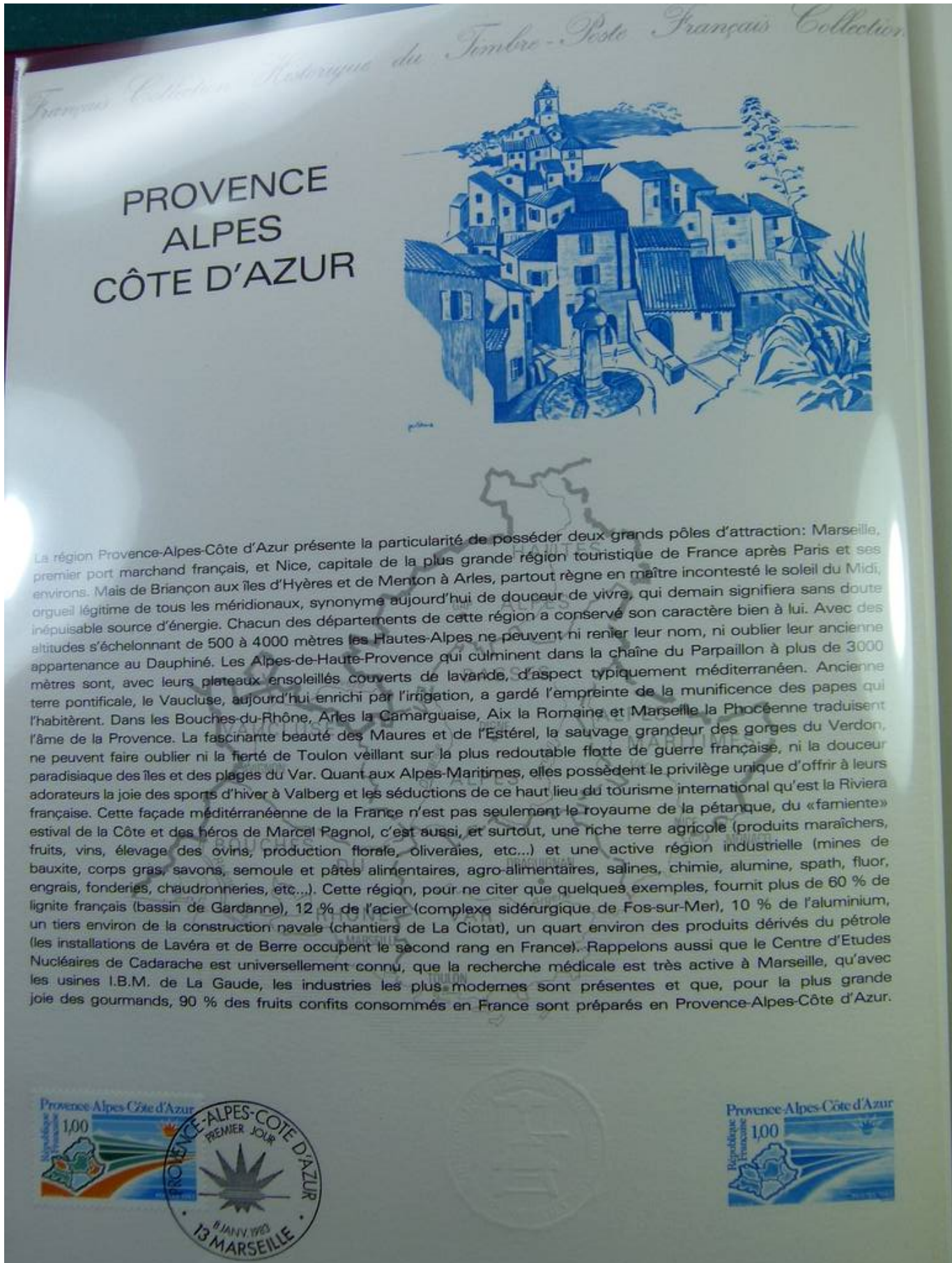




Foto nr.: 45

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Cet

ANDRÉ MESSENGER

1853 - 1929



C'est en tenant la grosse caisse de la fanfare de son collègue qu'André Messenger (Montluçon 1853 - Paris 1929), qui devait devenir un des maîtres de la musique légère française, a débuté tout jeune dans l'art musical. Son premier professeur, Albrecht, séduit par les aptitudes exceptionnelles de ce garçon particulièrement doué, le fit entrer à l'école Nidermeyer. C'est là qu'il eut la chance d'avoir pour maîtres Camille Saint-Saëns et Clément Loret, un organiste distingué dont il fut le meilleur disciple. En 1874, Messenger succéda à son ami Gabriel Fauré à l'orgue de chœur de l'église Saint-Sulpice. Deux ans plus tard, la Société des Compositeurs lui décernait une médaille d'or pour une «Symphonie» que jouèrent les Concerts Colonne. Désormais connu, le jeune musicien devint successivement chef d'orchestre à l'Eden-Théâtre de Bruxelles (1880), organiste à l'église Saint-Paul-Saint-Louis (1881) et maître de chapelle (1882) à Sainte-Marie des Batignolles. En 1883, l'éditeur Enoch fait appel à lui pour terminer la partition de «François les Bas Bleus», laissée inachevée par son auteur, le compositeur F. Bernicat. Joué aux Folies-dramatiques, cet opéra-comique remporta un succès triomphal. Quelques années plus tard, la chance à nouveau sourit à Messenger. Vaucorbeil, le directeur de l'Opéra de Paris, cédant aux pressions amicales de Saint-Saëns, accepta de monter les «Deux Pigeons», un ballet qui compte parmi les œuvres qui furent le plus souvent jouées sur cette scène prestigieuse. Dès lors, les succès se suivent sans interruption. C'est une cascade d'opérettes, dont on chante partout les refrains alertes et spirituels. «Les Bourgeois de Calais» (1888), «La Basoche» (1890), «Madame Chrysanthème» (1893), «Les P'tites Michu» (1897), «Véronique» (Paris 1898 - Londres 1903 - New York 1908), «Fortunio» (Monte-Carlo 1914), «Monsieur Beaucaire» (Londres 1918), «L'amour masqué» (1923) qui lui permet de mettre en valeur la jolie voix d'Yvonne Printemps et «Coups de Roulis» (1928). En 1908, Messenger accédait à la direction de l'Opéra. En 1926 il entrait à l'Institut; l'année suivante il devenait Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'honneur. Ces hautes distinctions récompensaient le talent d'un artiste savant et raffiné qui par sa science de l'orchestration et la qualité de ses mélodies a su, dans un genre trop souvent — et bien à tort — considéré comme mineur, traduire la joie, la mélancolie, la tendresse et l'amour, et montrer que l'esprit, cette qualité éminemment française, pouvait être à la fois raison et harmonie.



A 1 83 102 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour la Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 46





Foto nr.: 47

Ste François Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

BRANTÔME



Petite cité du Périgord vert bâtie dans une île ceinturée par les eaux claires et chantantes de la Dronne qu'égratignent les saules de la promenade des Terrasses et qu'enjambe près d'un délicieux pavillon Renaissance le pont Condé datant du XVI^e siècle, Brantôme est de ces lieux privilégiés où l'expression « douceur de vivre » prend toute sa signification. La légende veut que ce soit Charlemagne qui, en 769, ait déposé au pied de la falaise calcaire que baigne la rivière les reliques de l'un des saints Innocents. Au cours des âges, l'abbaye bénédictine chargée de veiller sur ce précieux trésor fut maintes fois reconstruite et remaniée. Les bâtiments actuels, froids et sévères, datent des XVI^e et XVII^e siècles. Sous le Second Empire, à la demande de Prosper Mérimée alors inspecteur général des Monuments historiques, et grâce aux études de Viollet-le-Duc, ils ont été restaurés par l'architecte Paul Abadie (1812-1884). De nos jours, un petit musée renfermant notamment les toiles d'un artiste local, Fernand Desmoulin qui peignait, raconte-t-on, sous l'empire d'un médium, occupe quelques salles de cette abbaye. L'église abbatiale, rectangulaire, très bombée, s'appuyant sur des piles romanes ornées de chapiteaux sculptés. Ainsi que le montre le timbre émis par l'Administration des P. T. T., le clocher haut de 35 mètres, remarquable édifice roman du XI^e siècle, domine la ville et l'ensemble conventuel. Directement construit sur la falaise, il s'élançait vers le ciel par étages successifs qui montent en se rétrécissant jusqu'à la pyramide à quatre pans couronnant la salle où se trouvent les cloches. Dans cette construction, certaines pierres travaillées pourraient remonter aux époques carolingienne et mérovingienne. Toutefois c'est la salle basse à coupole, dont le voûtement est d'une conception originale, qui retient le plus l'attention des archéologues. On ne peut pas parler de l'abbaye de Brantôme sans évoquer le curieux personnage qui, par faveur du roi Henri II dont il était l'un des familiers, fut l'abbé séculier de cette vénérable maison. Pierre de Bourdeille (né vers 1540, mort en 1614), baron de Richemont et seigneur de Brantôme fut, au cours d'une vie trépidante et colorée, étudiant à Paris et à Poitiers; accompagnateur de Marie Stuart en Ecosse, serviteur du roi espagnol Philippe II; membre de la petite cour qui à Madrid gravitait autour d'Elisabeth de France, fille d'Henri II et reine d'Espagne; homme de guerre pourfendant avec autant de courage que de plaisir les Huguenots, les Turcs et les Barbaresques en France, à Malte et au Maroc; conspirateur discret et diplomate averti à Venise, Milan et Turin; compagnon de chasse d'Henry VIII d'Angleterre et au Maroc; gentilhomme ordinaire à Paris de la chambre des rois Charles IX et Henri III. En 1584, une chute de cheval lui brisa les reins. Aigri, brouillé avec le roi de France, il se retire dans ses châteaux du Périgord, et à Brantôme s'occupe, sans zèle excessif, de son abbaye. Son tempérament d'anecdotier le pousse à rédiger ses mémoires. De sa plume alerte, parfois paillard, toujours imagée, il écrit *Les vies des hommes illustres et des grands capitaines* et l'ouvrage auquel il doit sa célébrité posthume *Les mémoires de Mescire Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, contenant la vie des dames illustres de son temps*. Cette œuvre ne devait être publiée à Leyde, en Hollande, qu'en 1665.



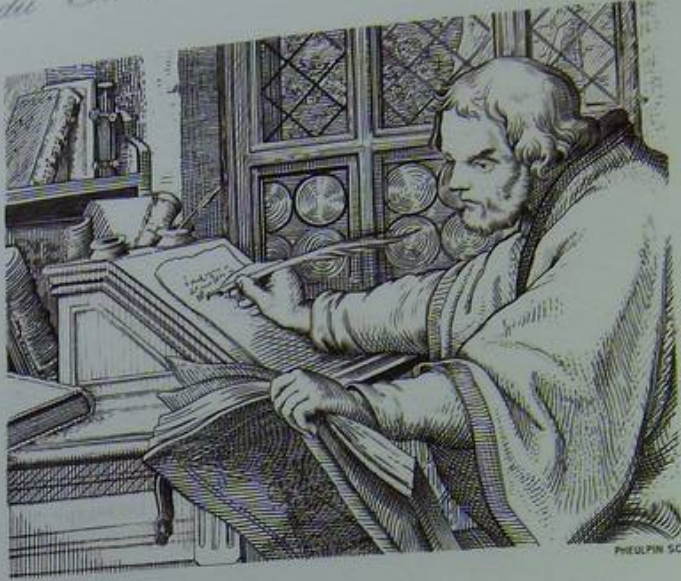


Foto nr.: 48


Française Collection Historique du Timbre-Poste

MARTIN LUTHER

1483-1546



Martin Luther naquit le jour le 10 novembre 1483 à Eisleben en Thuringe. Il est mort dans cette même bourgade le 18 février 1546. Quelles grandes dates jalonnent sa vie. De 1501 à 1505, il est étudiant à l'Université d'Erfurt; le 17 juillet 1505, il entre au couvent des moines augustins de cette ville; en 1507, il reçoit l'ordination; en 1510, il séjourne à Rome où il découvre avec indignation la corruption qui règne à la Cour pontificale. De retour en Allemagne, il médite, durant l'hiver 1512-1513 sur «l'Épître aux Romains», de saint Paul, et il est ainsi conduit à s'interroger sur la valeur de la théologie telle qu'elle est alors enseignée. Cette longue réflexion le mène à condenser sa pensée en 95 «thèses» (thèse: affirmation) qu'il affiche, comme le veut l'usage universitaire de ce temps, à la porte de la chapelle du château de Wittenberg en Saxe. Luther y condamne, sans détours oratoires, le «commerce» des indulgences de pratique courante en ce début du XVI^e siècle (indulgence: rémission par l'argent des peines temporelles que méritent les péchés). Sa première «thèse» ne laisse planer aucune équivoque sur ce qu'il pense: «Notre Seigneur et maître Jésus-Christ en disant «faites pénitence», écrit-il, a voulu que la vie entière des fidèles soit une pénitence». Cette publication fit scandale. L'archevêque de Mayence dénonça Martin Luther au Saint-Siège. C'est le début d'une longue controverse qui, après maintes péripéties souvent dramatiques, devait entraîner celui que l'on appelait le «moine saxon» à se séparer définitivement de Rome. En janvier 1521, le pape l'excommunia. Dès lors, considérant que l'Eglise catholique l'a rejeté, Luther abandonne sa condition de moine et se marie en 1525 avec une cistercienne défrôquée, Catherine von Bora, qui lui donna trois garçons et deux filles. Dans le même temps, il organise sa propre Eglise qui n'admet ni les messes privées, ni les jeûnes, ni la confession, qui ramène à deux (le baptême et la cène) le nombre des sacrements et qui se contente d'un culte simplifié célébré dans des temples dépouillés de tout ornement. De la Bible, il tire la substance de sa doctrine. Seul, professe-t-il, le sacrifice du Christ sur la croix est à même d'assurer le salut de l'homme. Il n'y a que la foi qui sauve, et c'est Dieu qui, dans sa toute puissance, accorde ou refuse la foi. La religion de Luther repose essentiellement sur la doctrine de la consubstantiation qui veut que dans l'Eucharistie le corps et le sang du Christ soient présents réellement et conjointement à la substance du pain et du vin. Est-il permis de juger Luther? Ceux qui l'ont suivi en font un homme perpétuellement à la recherche de la sainteté. Ses adversaires le décrivent comme un orgueilleux, prétendant vouloir faire seul son salut. Sans doute est-ce lui qui s'est le mieux défini lorsqu'il écrivit que tout être humain doit «vouloir en toutes choses ce que Dieu veut, vouloir sa gloire, et ne rien désirer pour soi-même, ni ici-bas, ni dans l'au-delà» (commentaire de l'Épître aux Romains).



REPUBLICQUE FRANÇAISE
3.30
1483 MARTIN LUTHER 1546
PREMIER JOUR LE FEV 1983
PARIS

REPUBLICQUE FRANÇAISE
3.30
1483 MARTIN LUTHER 1546


05-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications
l'Imprimerie des Timbres-Postes.




Foto nr.: 49

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Ha

L'ALLIANCE FRANÇAISE



Venus de tous les horizons de la pensée, une poignée d'hommes de culture s'entendent pour proposer aux Français de l'étranger et surtout aux étrangers qui connaissent et estiment notre langue et la civilisation qu'elle exprime, de se grouper, dans tous les pays, pour maintenir et étendre encore cette connaissance et cette estime. Nous sommes en 1883, la France sort d'une cruelle épreuve mais le prestige de sa langue et de sa culture est intact: n'entend-on pas dire parfois que «la flotte britannique et la langue française établissent partout la suprématie européenne»? Aussi voit-on tout aussitôt naître à Londres, à Rio, à Buenos-Aires, à Tunis, à Stockholm, à New York, à Shanghai et ailleurs ces «lumières de la France» que sont les Alliances françaises. A Paris, un modeste secrétariat général encourage ces fidélités dont le nombre se multiplie. Les plus illustres des Français ont à cœur et à honneur d'appartenir à l'Alliance. En 1910, boulevard Raspail, l'Alliance ouvre des cours de français destinés aux étrangers. Un élan nouveau est donné à cette grande entreprise spirituelle au lendemain de 1918; il est sensible surtout dans les pays de la Petite Entente, les deux Amériques et l'Orient lointain. Il semble pourtant qu'après la retraite du Secrétaire Général, Paul Labbé, cet élan ait tendance à s'épuiser; à peine Georges Duhamel tente-t-il de lui redonner vigueur qu'une nouvelle guerre conduit les hitlériens à Paris où, puérilement, ils pillent et dépouillent les archives de l'Alliance. A Londres, le Conseil de la Fédération britannique de nos comités s'emploie à maintenir en vie les Alliances du monde libre. Le général de Gaulle célèbre magnifiquement, à Alger, le 60^e anniversaire. Les ravages, pourtant, seront considérables et l'Alliance ne sera plus que l'ombre d'elle-même en 1944. Mais son idéal, «amour d'un beau langage, respect de la civilisation, culte de l'amitié» séduit irrésistiblement. Georges Duhamel et ses successeurs «réchauffent l'amitié que le monde porte à la France retrouvée». Des centaines de milliers d'étrangers apprécient avec chaleur, dans un monde livré aux propagandes, qu'on leur remette la responsabilité et le soin de servir le français à leur manière; partout, les Alliances, propriété de ceux qui les constituent, se sentent et sont de «libres associations d'hommes libres». Inspirées et parfois aidées par le Secrétariat Général de Paris, elles achètent ou bâtissent plus d'une centaine de maisons, cependant qu'à Paris des emprunts permettent de quadrupler le volume de la vieille demeure du boulevard Raspail où l'on a reçu et instruit, depuis 1944, plus d'un million d'étudiants de 140 nationalités. Hors de France, des Ecoles de l'Alliance française distribuent l'enseignement du français à 270 000 étudiants étrangers. Et, sous tous leurs aspects, par la présence, la parole et l'image, la civilisation française et la France d'aujourd'hui sont présentées dans quelque 1 300 villes de la terre en même temps que se rencontrent et s'éclairent mutuellement, dans nos 1 300 Comités, les grandes cultures du monde moderne.



06-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 83 106


Reproduction interdite



Foto nr.: 50


Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection History

JOURNÉE DU TIMBRE 1983 «HOMME DICTANT UNE LETTRE» de REMBRANDT



DESSIN DE REMBRANDT. LOUVRE

Son prénom le désigne seul à la postérité qui en a fait l'un des plus grands noms de l'histoire de l'art. Rembrandt, auquel s'attachent, depuis des générations, tous les superlatifs, est aussi l'unique peintre occidental à avoir façonné longuement son autobiographie. Hormis sept de ses lettres, aucun texte de lui ne demeure mais il s'est portraituré pendant quarante ans, avec une curiosité qui n'a d'égale que sa sincérité, réalisant ainsi un «film», certes discontinu, mais combien suggestif où se lit, au fil de 50 toiles et d'une quinzaine d'esquisses et gravures, l'empreinte du destin, de l'âge, de l'art. Étonnante trajectoire que celle du fils d'un meunier de Leyde qui, après avoir atteint très vite à Amsterdam le succès, la notoriété, l'opulence grâce à des réalisations, sinon moyennes, du moins ne dépassant point celles de ses contemporains, vit la seconde partie de sa vie — celle de ses plus grands chefs-d'œuvre — dans la gêne, puis la misère et l'abandon. C'est vers 1644 que débute son voyage au bout de la nuit: après la mort de sa femme Saskia survenue en 1642, après «l'échec» éprouvé la même année de *La ronde de nuit*, après l'effondrement de sa situation sociale et de sa position dominante dans le monde de l'art. Le portraitiste à la mode se révèle alors un homme de génie: le peintre minutieux, un créateur d'une audace et d'une liberté inouïes; l'artiste emphatique, un prodigieux visionnaire. Les milliers de dessins (s'ajoutant aux quelque 400 toiles et 287 gravures) sont — en marge des autoportraits — comme autant de pages d'un journal, écrit au jour le jour, qui permettent en quelque sorte de pénétrer dans l'atelier du peintre. «Batave incorrigible», il illustre la Hollande, mais aussi la crée en traduisant instantanément en noir et blanc (ou brun et blanc) la vie qui l'entoure. Éliminant tout détail inutile, sa plume résume sans décrire, comme dans *l'Homme dictant une lettre*. Entre l'attitude déterminée de «l'orateur», le regard mi-inquiet mi-appliqué du scribe, s'établit, grâce à un réseau de correspondances et d'oppositions ordonnées par la diagonale de la table-trait-d'union, un tête-à-tête. Représentation d'un gentilhomme président à l'élaboration de son courrier? ou interprétation de la parabole de l'économiste infidèle? Cette ambiguïté est significative du passage insensible, typique de la seconde partie de la carrière de Rembrandt, de la scène familière à l'illustration biblique, dans les trois domaines de son activité créatrice. Peintre, graveur, dessinateur, «le grand maître de la lumière» (cher à Claudel), qui n'en finissait pas d'interroger l'ombre, a fait passer dans la substance périssable des créatures et des choses de ce monde, l'âme éternelle de l'univers physique et spirituel. Toujours en quête d'une certitude longue à se révéler mais dont, pour lui, tout ici-bas parle à voix basse, il a empli son œuvre, profane et religieuse, des échos d'un unique combat à la rencontre de Dieu: mot qui étymologiquement évoque le jour et enferme tout le secret de l'être.




07-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes
l'Imprimerie des Timbres



Foto nr.: 51

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H.


HOMMAGE A LA FEMME DANIELLE CASANOVA



NETEMPS 30
D'APRES LA SCULPTURE DE FRANÇOISE SALMON

C'est le 8 mars 1983, à l'occasion de la Journée Internationale des Femmes, que le timbre à l'effigie de Danielle CASANOVA est émis par le Ministère des PTT et le Ministère des Droits de la Femme. Il rend hommage à la femme résistante, morte à 34 ans, après avoir consacré sa vie à la lutte pour la Liberté.

Fille d'instituteurs, Vincentella Périni est née à Ajaccio le 9 janvier 1909. Plus tard ses amis transformeront son prénom en Danielle et l'histoire de préférence à son nom de jeune fille ne retiendra que celui que lui a donné son mari Laurent Casanova. En 1927, Danielle Casanova arrive à Paris. Tout en suivant les cours de l'école dentaire de la rue Garancière, elle prend une part active aux joutes politiques qui agitent le monde étudiant. Elle adhère à l'Union fédérale des étudiants et milite dans les rangs des jeunesses communistes. La victoire du Front populaire aux élections législatives de 1936 la comble de joie. Mais bientôt l'horizon international s'assombrit. La guerre civile ravage l'Espagne. Danielle Casanova ne peut rester insensible à la détresse des populations. Elle collecte et achemine du lait condensé pour les enfants de Madrid et de Barcelone. Très vite elle comprend que la tragédie espagnole n'est que le prélude d'un drame mondial dont elle mesure les conséquences. A tout prix un tel cataclysme doit être évité. Aussi en 1938 la retrouve-t-on à New York où elle participe avec fougue aux travaux du premier Congrès mondial de la jeunesse pour la Paix. L'infatigable activité militante que déploie Danielle Casanova ne peut lui faire oublier ses occupations professionnelles. Avec un dévouement dont se souviennent encore ceux qui l'ont connue, elle se partage entre son cabinet dentaire et les dispensaires de Villejuif et de Belleville. Mais la guerre éclate. 1940, c'est la défaite, l'exode, la France coupée en deux, les privations, l'occupation, l'humiliation, les exactions des nazis. Pour Danielle Casanova le devoir est tout tracé: lutter pour la libération de la Patrie. Elle écrit: «Nous qui aimons notre pays et voulons qu'on en finisse une fois pour toutes avec les fauteurs de guerre, nous qui voulons sauver nos enfants de la faim et de la mort, qui luttons pour du travail et du pain, dressons nous avec courage face à l'envahisseur...». Et elle met ses actes en conformité avec ses paroles. Dès le 11 novembre 1940, elle ose manifester contre l'occupant. Le 14 juillet 1941 on la trouve au premier rang de ces dix mille femmes qui, pendant deux heures, en chantant la Marseillaise, tiennent les grands boulevards parisiens, face à l'armée allemande. Elle fait paraître le journal clandestin «La Voix des Femmes». Elle crée des comités féminins de lutte. Elle participe à la formation des premiers groupes de Francs-Tireurs et Partisans. Le dimanche 11 février 1942 elle est arrêtée, conduite au Dépôt, puis livrée à la Gestapo. On l'incarcère à la Santé où, torturée, tenue au secret, elle demeure insensible à toutes les pressions. Elle ne cesse de maintenir le moral de ses compagnes de captivité. On la transfère au fort de Romainville et le 24 janvier 1943 elle est déportée sans jugement à Auschwitz. C'est là qu'elle mourra, le 10 mai 1943, victime du typhus qui sévit dans l'horrible camp de concentration. Avant sa mort elle avait écrit ces lignes toutes simples: «N'ayez jamais le cœur serré en pensant à moi. Je suis heureuse de cette joie que me donne la haute conscience de n'avoir jamais failli. Notre belle France sera libre et notre idéal triomphera».



3.00
HOMMAGE A LA FEMME
DANIELLE CASANOVA

HOMMAGE A LA FEMME
PREMIER JOUR
DANIELLE CASANOVA
8 MARS 1983
PARIS

3.00
HOMMAGE A LA FEMME
DANIELLE CASANOVA

08-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 183 108
Reproduction interdite



Foto nr.: 52





Foto nr.: 53





Foto nr.: 54

Poste Française Collection Historique du Timbre - Poste Française Col

RAPHAËL

1483-1520



SAINTE-CATHERINE ETUDE
CAB DES DESSINS LOUVRE

« Quand il ferma les yeux, la peinture devint aveugle ». Le mythe du divin Raphaël, fils d'un peintre obscur d'Urbino, se construit du vivant même de l'artiste et sa mort prématurée lui confère une singulière ampleur, jusqu'à Baudelaire qui, le premier, ose contester son empire.

Sa courte vie (1483-1520) se scinde, en fonction de l'évolution de son art, en trois périodes : ombrienne (1501-1504) dans le sillage du Pérugin, florentine (1504-1508) dans les pas de Léonard de Vinci, romaine (1508-1520). L'œuvre qu'il accomplit, en douze ans, dans la Ville Eternelle, au contact des vestiges antiques et de Michel-Ange, tient du prodige : tableaux de chevalet (Madones et portraits), immenses fresques, tapisseries, surveillance des Antiquités et une tâche architecturale, la continuation de Saint-Pierre.

Le banquier d'origine siennoise Agostino Chigi — l'un des plus grands personnages de Rome — est, après les papes Jules II et Léon X, le plus important commanditaire du maître d'Urbino. Il lui confie dans la belle villa qu'il a construite au bord du Tibre (désignée plus tard de par ses nouveaux propriétaires sous le nom de Farnesina), la décoration des portiques. Après « l'histoire de Galatée », Raphaël y conte « la fable de Psyché », illustration fidèle d'un épisode des « métamorphoses » d'Apulée (125-180). Le dessin préparatoire à une fresque d'angle, inclus dans le timbre, correspond au « 8^e tableau » et à une des épreuves imposées à Psyché par l'implacable Vénus. Celle-ci, traitée en un modelé énergique où se lit l'influence de Michel-Ange, est assise, occupée à sa toilette. A sa gauche, ailes déployées, Psyché lui présente, agenouillée c'est-à-dire dans l'attitude des suppliants, le flacon remis par Proserpine, plein du secret de l'éternelle beauté.

En marge du « Cantique des cantiques » païen, le peintre officiel de la papauté intègre ainsi, dans son univers pictural, un thème favori des Platoniciens et Néoplatoniciens. Comme eux, il voit dans la destinée hérissée d'épreuves de cette autre Eve punie de sa curiosité — dont le nom de Psyché en grec signifie âme et papillon — la promesse d'un bonheur éternel dans l'au-delà.

Créateur d'un monde paradisiaque, où se concilient, dans la transcendance de la beauté, les grâces païennes et les vertus chrétiennes, l'artiste apollinien n'ouvre à l'expression plastique aucune voie nouvelle. Il consacre plutôt l'aboutissement d'un long cheminement qui, partant des maîtres byzantins et se poursuivant avec Giotto et Masaccio, institue un espace, à l'abri de tout souffle, où triomphent, avec des rapports de volumes établis quasi-mathématiquement, la règle d'or et les proportions idéales.





Foto nr.: 55

Poste Française Collection Historique du Timbre

*Fontainebleau
Dessin de Gabriel pour le Pavillon de l'Ermitage*

GABRIEL
1698-1782



Né à Paris le 24 octobre 1698 et mort dans cette même ville le 2 janvier 1782, Jacques Ange Gabriel appartenait à une famille vouée à l'architecture depuis six générations. Rompant avec une tradition solidement établie, son père, souvent désigné sous le nom de Jacques V, décida de ne pas envoyer le jeune homme à Rome poursuivre ses études. Il jugea préférable de l'associer à ses travaux. Heureuse initiative ! En France, loin de toute influence italienne, insensible à la mode rococo qui sévissait alors dans la Péninsule, le successeur fut marqué par l'exubérance déclamatoire d'un art décadent poussant jusqu'à l'extrême minutie la recherche du détail, le sixième des Gabriel apprit son métier « sur le tas » comme on dirait aujourd'hui. C'est aux leçons qu'il reçut de son père et aussi, sans doute, de l'influence de l'Académie d'architecture dont il fut membre dès l'âge de 30 ans qu'il doit d'être le plus éminent représentant de ce style Louis XVI – qu'en toute justice on devrait appeler style Gabriel – où la pureté des lignes et l'heureuse proportion des volumes contribuent par leur simplicité souveraine à donner à l'œuvre d'art une impression d'équilibre rationnel, de mesure, de beauté et de parfaite élégance.

A Bordeaux, avec son père, Jacques Ange Gabriel travailla à l'édification de cette admirable Place Royale (actuelle Place de la Bourse) dont la renommée fut telle que les Portugais s'en inspirèrent lorsqu'ils décidèrent de reconstruire la ville de Lisbonne détruite par un tremblement de terre en 1755. Succédant à son père, Gabriel devint en 1742 Premier architecte du Roi et, trois ans plus tard, Inspecteur général des bâtiments royaux. C'est alors qu'il construit l'Ermitage de Fontainebleau, remanie le château de Versailles, consulte pour aménager à Paris un emplacement destiné à recevoir une statue géante de Louis XV. De son projet est née la place à colonnade, longs chacun de 96 mètres, primitivement destinés à servir de logement aux ambassadeurs accrédités auprès du roi de France et qui abritent aujourd'hui l'hôtel Crillon et le ministère de la Marine.

Outre l'Ecole militaire déjà citée, Gabriel a attaché son nom à la réalisation de deux édifices universellement admirés : l'Opéra royal du château de Versailles et le Petit Trianon, pur joyau de l'art classique qui par sa simplicité sans sécheresse, par le rejet de tout ce qui est inutilement compliqué et par la logique de sa construction, compte parmi les monuments qui expriment le mieux le génie français.



1983 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications
l'Imprimerie des Timbres-Poste.



Foto nr.: 56



D'ap. détail tapisserie « La Dame à la Licorne » - Musée de Cluny.

Flore et Faune de France

Fréquemment confondue avec le chardon, la carline est une plante bisannuelle qui affectionne les terrains secs, calcaires de préférence, les zones en friches ou rocheuses, les pâturages et plus rarement les zones sablonneuses. On la rencontre communément dans tous les massifs montagneux français entre 400 et 2000 mètres d'altitude. Ses feuilles épineuses et ses fleurs violacées ou roussâtres attirent l'attention des promeneurs. Elle s'identifie facilement en observant la couronne d'un blanc argenté, ou légèrement jaunâtre formée par ses bractées, petites feuilles allongées comme des lames qui s'étalent en rayonnant circulairement lorsque le soleil brille, mais qui par temps humide se redressent verticalement et se referment au-dessus du capitule. Cette particularité, d'origine hygrométrique, justifie le nom de « baromètre » que les paysans lui donnent souvent.

La carline fleurit, suivant l'exposition des terres sur lesquelles elle pousse, de la mi-juin jusqu'au début octobre. Tout comme celles des immortelles, ses fleurs se conservent très longtemps sans eau. Elle donne un fruit sec qui appartient à la catégorie des akènes. Il ne renferme qu'une seule graine. Il est surmonté d'une aigrette, faisceau de poils soyeux qui permet au vent de le transporter facilement.

Les naturalistes ont dénombré 120 espèces de carlines. Parmi elles, les plus répandues en France sont la *carline commune* (*carlina vulgaris*) que l'on reconnaît à sa tige mesurant de 15 à 30 et parfois même à 60 centimètres de haut, et la *carline acaule* (*carlina acaulis*), ou carline sans queue, appelée vulgairement « chardonnette » ou « artichaut sauvage », qui se distingue de la précédente par l'absence de tige. Son large capitule (jusqu'à 10 centimètres de diamètre) se développe à même le sol.

Les montagnards affirment que la carline constitue une des nourritures de prédilection des chamois. Certains d'entre-eux attribuent les qualités physiques de cet animal aux vertus de cette plante dont les Anciens ont vanté les propriétés médicinales. Une légende rapporte que Charlemagne (Charles Quint dit-on en Autriche et en Espagne) parvint à sauver son armée des dangers de la peste en se rangeant à l'avis d'un ange qui fort opportunément lui conseilla de faire manger de la carline à ses soldats. Depuis lors on désigne parfois cette plante sous le nom de « chardon angélique ».

Les adeptes de la « médecine par les herbes » prêtent aux racines de la carline des pouvoirs diurétiques, stomatiques et sudorifiques. Jadis, on l'utilisait pour soigner l'acné et l'eczéma ainsi que de nombreuses affections digestives ou urinaires. En 1918 on a pu entendre quelques voix déclarant que l'usage des tisanes de carline avait facilité la convalescence de malades victimes de la redoutable épidémie de « grippe espagnole » qui fit tant de ravages dans le monde.

REPUBLIQUE FRANÇAISE



2,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



3,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



4,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



1,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



1,00



Foto nr.: 57



D'ap. détail tapisserie « La Darne à la Licorne » - Musée de Cluny.

Flore et Faune de France

Les lis sont des plantes à bulbes écaillés qui appartiennent à la famille des liliacées. Dans les régions tempérées de l'hémisphère nord les botanistes en ont dénombré une cinquantaine d'espèces. On trouve parmi elles le *lis blanc*, originaire de l'Orient, très belle plante dégageant une odeur agréable, que l'on cultive dans les jardins et qui, comme chacun le sait, est le symbole de la pureté et de l'innocence; le *lis des Pyrénées* aux feuilles étroites et aux fleurs jaune citron; le *lis des Alpes* ou « paradisie » ou « lis de Saint-Bruno », qui pousse dans les pâturages alpins jusqu'à une altitude de 2000 mètres et dont les fleurs blanches et parfumées se distinguent par des étamines de couleur jaune d'or; le *lis à bulbe*, très répandu dans les montagnes des Grisons (Suisse), souvent appelé « lis éclatant » ou « lis orangé » et surtout le *lis martagon*, ou « petit lis du calvaire », ou « lis de Catherine » ou « petite racine d'or » qui, de toute évidence, constitue en dépit de son odeur désagréable, une des plus belles espèces de la flore alpine.

La zone d'habitat du lis martagon est immense: elle recouvre les montagnes de la péninsule ibérique, les Alpes françaises, suisses, allemandes et autrichiennes, les Balkans, le Caucase et de nombreuses chaînes montagneuses d'Asie. Cette plante est dotée d'une tige dressée, de 20 centimètres à un mètre de hauteur. Ses feuilles allongées, spatulées, vert foncé, longues de 10 à 15 centimètres présentent de 7 à 11 nervures. Ses fleurs, disposées en grappes, comptent 6 pétales qui vont du rouge laque au pourpre. Elles s'épanouissent de juin à fin août. Cette plante aime les clairières et les pâturages humides. Elle recherche les sols calcaires. On en rencontre parfois jusqu'à 2500 mètres d'altitude.

L'origine de ce curieux vocable, martagon, est controversé. Si les spécialistes sont à peu près unanimes à l'apparenter à « Mars », leurs interprétations divergent sensiblement dès qu'ils tentent de justifier leur point de vue. Certains croient distinguer, dans ce terme, une allusion à la coutume superstitieuse que respectaient, aux 16^e et 17^e siècles, bon nombre de soldats qui, afin de complaire à Mars, dieu de la guerre, allaient au combat en arborant un bulbe de cette fleur en guise de porte-bonheur. D'autres y voient une survivance ésotérique des alchimistes. Ces étranges personnages, dans leurs pratiques mystérieuses, tentèrent en effet, en utilisant cette plante, de transformer en or la matière grossière. Quoi qu'il en soit, le lis martagon est l'objet de bien des légendes. En Suisse, au début du mois de mai, lors de la « nuit de Walpurgis », lorsque sorcières et démons se donnaient rendez-vous sur les rochers, les pâtres faisaient manger les bulbes de cette plante à leurs vaches afin que celles-ci « s'alourdissent » de bonne graisse jaune. On ne compte plus, tant elles sont nombreuses, les vertus surnaturelles que l'on prête au lis martagon. Pour quelques-uns c'est un philtre d'amour, pour d'autres exorcise les possédés, dénoue les nœuds les plus compliqués et les plus serrés, ouvre les portes dont les serrures sont rouillées et les verrous tirés, redonne de belles couleurs aux joues pâlies des jeunes filles anémiques. En Sibérie, paraît-il, les paysans font cuire son bulbe et s'en régalaient. En France, on lui attribue parfois des vertus diurétiques, émollientes et résolutives.

REPUBLIQUE FRANÇAISE



1,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



3,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



4,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



2,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



2,00





Foto nr.: 58



D'ap. détail tapisserie « La Dame à la Licorne » - Musée de Cluny.

Flore et Faune de France

L'aster (du grec astér = astre) est une plante herbacée, vivace, à rhizome, d'origine nord-américaine. Tout laisse à penser qu'elle est parvenue spontanément en Europe, avant l'ère historique, au terme d'un long cheminement à travers les steppes sibériennes, à la faveur de différentes glaciations qui ont affecté l'hémisphère nord au cours des âges géologiques. Cette longue marche dans le temps et l'espace explique, pourquoi aujourd'hui on trouve de nombreuses variétés d'aster depuis la presqu'île du Kamtchatka jusqu'aux massifs alpins et pyrénéens et justifie le petit nombre d'espèces ayant réussi à atteindre nos régions. On n'en compte que quatre sur le sol français, ce qui est bien peu si l'on considère qu'il en existe 400 à 1000 (les botanistes ne s'accordent pas sur ce point) dans le monde.

L'aster appartient à la famille des composées. L'aster des Alpes (*aster alpinus*), couramment désigné sous le nom de « reine-marguerite des Alpes » et plus rarement sous celui de « d'aster des montagnes », est sans doute l'espèce la plus connue en France. On peut en cueillir sur les flancs du Jura, dans les hautes montagnes des Alpes et des Pyrénées, ainsi que dans des régions méridionales de moyenne altitude (Corbières et Cévennes). L'aster cherche les pâturages exposés au soleil (500 à 600 mètres) mais il se complait aussi sur les versants secs et rocheux se situant jusqu'à 1800 mètres d'altitude. Il lui arrive même de grimper au-dessus de 3000 mètres.

La tige de l'aster mesure de 5 à 27 centimètres de hauteur. Sur elle prennent naissance des folioles sessilées (petites feuilles sans pédoncule) et lancéolées (en forme de lance) qui voisinent avec d'autres feuilles dites radicales parce qu'elles ont leur origine non sur la tige, comme les précédentes mais au collet de la plante. Par leur dessin ces dernières ressemblent à des spatules.

Le capitule (inflorescence) de l'aster est constitué de 24 à 50 petites fleurs ligulées (en forme de baguettes) mesurant 30 à 45 millimètres de diamètre, étroitement serrées les unes contre les autres. Cet ensemble floral attire les regards par sa coloration rose, bleue ou violacée. En son milieu on aperçoit un très beau disque jaune d'or ou orange. La floraison a lieu durant l'été, de juin à fin août suivant les régions.

Dans les Alpes, on rencontre deux sous-espèces d'aster, une garnie de poils rugueux, l'autre de poils lisses. Quant à l'aster des jardins, c'est une plante difficile à classer, ornementale, pouvant atteindre 1 mètre 20 de hauteur, ayant des capitules de taille et de couleur très variables, allant du rouge vif ou pourpre jusqu'au blanc-rosé en passant par le mauve. L'aster des jardins est souvent naturalisé.

Le timbre que l'Administration des P.T.T. consacre à l'aster, dans la série « Flore et Faune de France », est la reproduction d'une planche encyclopédique gravée par Nicolas Robert et conservée à la chalcographie du Louvre, à Paris. Cette œuvre qui vaut autant par le réalisme du dessin que par le talent de l'artiste qui l'a exécutée, mérite qu'une mention spéciale lui soit faite dans cette notice.

REPUBLIQUE FRANÇAISE



1,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



2,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



4,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



3,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



3,00



Foto nr.: 59



D'ap. détail tapisserie « La Dame à la Licorne » - Musée de Cluny.

Flore et Faune de France

L'aconit appartient à la famille des renonculacées. Connue, dès la plus haute Antiquité, pour ses redoutables propriétés vénéneuses, on a cru jusqu'à la fin du Moyen Age, et même beaucoup plus tard dans certaines régions, que cette plante qui figurait en bonne place parmi les fleurs que contenait le célèbre herbier de Jean-Jacques Rousseau, ne possédait aucun antidote.

L'aconit napel que le langage populaire a paré, à l'envi, des noms imagés, poétiques ou inquiétants de *char de Vénus*, *casque de Jupiter*, *capuchon des moines*, *napel bleu*, *coqueluchon*, *pistolet*, ou *tue-loup-bleu*, pousse dans les montagnes du Jura, des Alpes et des Pyrénées. On en trouve au sud de Lyon, entre Saint-Etienne et Vienne, dans les landes qui bordent le mont Pilat, ainsi que dans les Vosges, sur le versant méridional du Hohneck. Cette plante aime les zones calcaires et les pâturages humides, mais son véritable domaine reste la montagne où on la rencontre jusque dans les prairies qui entourent les chalets des bergers. D'instinct les bêtes qui paissent évitent d'en manger. Par contre le miel provenant des abeilles butinant ces fleurs peut être toxique. L'aconit napel ne pousse guère au-dessus de 1700 mètres d'altitude. Cependant il arrive que le promeneur en découvre à 2500 mètres, et même, exceptionnellement, à 3000 mètres.

La tige de l'aconit napel atteint, en moyenne, une hauteur de 80 centimètres ; toutefois elle peut s'élever jusqu'à 1 mètre 60 ou 2 mètres. Ses feuilles sont sur leur face supérieure, d'un vert foncé caractéristique, et de l'autre côté, d'un très beau vert clair. Ses fleurs s'épanouissent durant les mois les plus chauds de l'été. Elles se présentent sous forme de clochettes – ou de bonnets phrygiens – de couleur bleue ou bleue sombre, réunies en grappes d'aspect agréable.

On sait aujourd'hui que l'aconit napel renferme un dangereux alcaloïde, l'aconitine. Les empoisonnements consécutifs à l'ingestion de ce produit présentent des signes caractéristiques qui rendent le diagnostic relativement facile: très grande prostration, picotements buccaux, contractions de la gorge et étranglements, nausées et vomissements, chaleur au creux de l'estomac et surtout fourmillements dans tout le corps. Les pupilles de l'œil, en se dilatant, entraînent des troubles de la vue.

Sous forme de teinture, ou cristallisée, l'aconitine peut être médicalement utilisée comme calmant. Elle ne doit être administrée à un malade que sur prescription médicale, par doses très faibles de l'ordre d'un dixième de milligramme, et sous surveillance attentive du médecin traitant.

REPUBLIQUE FRANÇAISE



1,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



2,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



3,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



4,00

REPUBLIQUE FRANÇAISE



4,00

ACONTI

Foto nr.: 60

MAX-POL FOUCHET (1913-1980)



"il passe toujours un nuage pour nous distraire à nous même"

Une sensibilité proche de la divination prolonge chez Max-Pol Fouchet les pouvoirs d'un esprit dont on connaît la pénétration et une culture peu commune. Sa science n'est pas didactique mais initiatrice. Je le tiens pour un des meilleurs messagers du monde des secrets, et pour un défenseur de la cause de l'homme.

Pierre GASCAR.

Il est émouvant de penser que le parfait humaniste, l'esthète irréprochable que fut Max-Pol Fouchet s'est éteint non loin de l'admirable église romane de la Madeleine à Vézelay, haut lieu de l'art et de l'esprit français et un des berceaux de la pensée occidentale. Lorsque, le 22 août 1980 les ondes annoncèrent le décès de Max-Pol Fouchet, les téléspectateurs mesurèrent aussitôt le vide laissé par cette disparition prématurée. C'est qu'au delà du poète, du romancier, de l'essayiste, du critique littéraire, de l'historien d'art, de l'ethnologue tous ceux qui suivaient assidûment ses émissions de télévision, ou qui connaissaient son œuvre écrite, savaient que cet homme de culture vivante était un défenseur généreux de la dignité humaine et de toutes les libertés. Par sa parole il éveillait les consciences. Sous le masque d'une érudition sans faille servie par une langue pure et poétique se dissimulait un éveilleur de conscience, un « professeur d'enthousiasme » aussi à l'aise dans les minutieuses analyses de détail que dans les vastes synthèses souvent prophétiques, toujours originales et enrichissantes.

Max-Pol Fouchet est né en 1913 à Saint-Vaast-la-Hougue (Manche). Il passe les premières années de sa vie en Normandie, à Paris, à Bruxelles. En 1923 il suit ses parents qui s'installent à Alger. Très vite il est conquis par ce pays dont il perçoit profondément la beauté physique, la richesse archéologique et la complexité de l'âme des populations qui y vivent. Son père, gazé de guerre, qui fut toujours pour lui un haut exemple de probité morale et intellectuelle meurt en 1929. L'année 1933 marque un important tournant dans sa vie: il rompt avec le milieu familial et devient tour à tour peintre en bâtiment, mousse sur un cargo, surveillant dans une institution d'enseignement secondaire algéroise. Ces activités ne l'empêchent pas de poursuivre ses études. On le trouve, en 1936, conservateur-adjoint au Musée National des Beaux-Arts d'Alger. C'est alors que ses premiers écrits sont publiés. Il devient professeur d'Histoire-Géographie à la Médersa d'Alger (établissement universitaire dispensant une culture franco-arabe). Il crée, en 1939, « Fontaine », une revue de grande tenue littéraire et spirituelle qui défendit la France et la liberté durant les années sombres de la guerre. Après la Libération il rentre à Paris. Dès lors, ce penseur ami de Camus, d'Emmanuel Mounier et d'Eluard partage son existence laborieuse entre son œuvre d'écrivain familier de la solitude et sa vocation d'homme de recherche et de communication qui le pousse à parcourir le monde et à transmettre par la télévision une culture qui touche profondément tous les publics.

Les Français n'ont pas oublié les « Lectures pour Tous » qu'il créa en 1953 avec Pierre Desgraupes et Pierre Dumayet, ses émissions sur les « Impressionnistes », les présentations qu'il fit du Festival d'Aix-en-Provence (1960-1967) et le « Journal musical d'un écrivain » (1968-1970). Sa production littéraire est de tout premier choix. Elle comprend pour ne citer que quelques-unes de ses œuvres: des poèmes « Demeure le secret », « Héraklès », des romans et des nouvelles « La Rencontre de Santa-Cruz », « La relevée des herbes », « Les évidences secrètes », des souvenirs « Fontaines de mes jours », « Un jour je m'en souviens », des essais « Les Appels », « De la Poésie comme exercice spirituel » (numéro spécial de la revue « Fontaine »), des récits de voyage tel « Les peuples nus », des livres d'art « Lire Rembrandt », « Wifredo Lam », « Bertholle »; et ces admirables albums « Terres indiennes » et « l'Art amoureux des Indes » dont les textes et les photographies, qui sont de lui, révèlent l'incomparable artiste qu'il fut.

Max-Pol Fouchet repose dans le cimetière de Vézelay. Ses admirateurs – visiteurs aux noms illustres ou passants anonymes – qui viennent se recueillir sur sa tombe ne lisent pas sans émotion ces mots gravés dans la pierre: « il aima la liberté ».









Foto nr.: 61

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Co

CONVENTION DE PARIS POUR LA PROTECTION DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE 1883-1983



ADER (Clément). Brevet numéro 205155 déposé le 19 avril 1890
"Appareil ailé pour la navigation aérienne dit Avion"

L'expression «propriété industrielle» recouvre tout un ensemble de dispositions conférant à leurs bénéficiaires – qu'il s'agisse de personnes physiques (inventeurs, industriels, etc.) ou morales (sociétés, etc.) – le droit exclusif, garanti par la loi, d'exploiter une invention à caractère industriel. La législation française en vigueur permet d'assurer par l'intermédiaire des «brevets d'invention» la propriété de la «chose» ou du procédé découvert, et de protéger les marques de fabrique, noms commerciaux, etc., déposés par les ayants droit.

Les brevets d'invention (validité 20 ans) sont délivrés par l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI). Ils concernent tout objet, ou tout procédé, permettant d'obtenir des «résultats» industriels à l'aide, ou selon des méthodes, d'une conception jusqu'alors inconnue. Cette obligation de nouveauté est essentielle, elle implique nécessairement l'obligation de la non-divulgation au public, préalablement au dépôt, des inventions présentées. Tout ce qui ressort du domaine abstrait de la théorie ou de la connaissance scientifique pure, ne peut donner lieu à délivrance d'un brevet d'invention. Les demandes doivent être présentées à l'INPI de Paris, ou en province, dans les préfectures. En 1980 près de 30000 demandes de brevets ont été sollicitées. Les marques de fabrique, noms commerciaux, etc., s'acquièrent pour 10 ans, mais sont renouvelables indéfiniment. Leur dépôt se fait au greffe des tribunaux de commerce.

Dès le milieu du XIX^e siècle les principaux Etats industriels avaient été amenés à adopter une législation encourageant et protégeant leurs inventeurs. Mais ces lois nationales, tout à fait légitimes au regard des intérêts des puissances concernées, n'en constituaient pas moins une entrave aux échanges internationaux. Très vite – et fort impérieusement – la nécessité d'une réglementation commune se fit sentir. La France a joué un rôle important dans l'effort collectif entrepris pour donner à tous les «propriétaires industriels» des garanties conformes au droit des gens, compatibles avec les intérêts économiques de chaque nation et favorables au développement du commerce mondial. C'est à Paris que se tinrent, en 1878 et en 1880, les rencontres qui devaient aboutir à la conférence internationale à l'issue de laquelle fut signée la convention du 20 mars 1883.

Le dessin du timbre que l'Administration des P.T.T., en accord avec les ministères intéressés, émet pour commémorer le centenaire de cet événement déroute peut-être par son caractère symbolique. Pour saisir dans sa plénitude la pensée de l'artiste qui l'a exécuté, il faut considérer que la mappemonde dessinée dans la partie inférieure de la figurine rappelle que la convention de Paris est universelle et qu'en dépit des additions ou des modifications qu'elle a subies en un siècle d'existence, elle reste le support et le pivot de tout ce qui intéresse la propriété industrielle. Le cercle central, pour sa part, représente le fruit du travail créateur des inventeurs et les deux mains qui l'entourent, à la fois fermées sur leur objet et tendues vers le haut, c'est-à-dire vers l'avenir, évoquent la protection que l'accord de 1883 apporte à tous les projets aussi bien à ceux déjà déposés qu'à ceux qui, demain, viendront à leur tour enrichir le patrimoine industriel de l'humanité.



20-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.
A 1 83 120
Reproduction interdite



Foto nr.: 62

Français Collection Historique du

CONGRES NATIONAL DE LA FEDERATION DES SOCIETES PHILATELIQUES FRANÇAISES MARSEILLE



La Fédération des sociétés philatéliques françaises a décidé de tenir, en 1983, son congrès national à Marseille. Le timbre que l'Administration des P.T.T. émet en cette circonstance représente un paysage que le monde entier connaît et... envie, affirment sans rire les Marseillais: le Vieux-Port.

Vers 600 avant Jésus-Christ, raconte la légende, des marins grecs venant de Phocée découvrirent au hasard de leur navigation un plan d'eau admirablement protégé. Séduits par la beauté du paysage et l'éclat du soleil, ils décidèrent d'y faire escale. La population autochtone, d'origine ligure, réserva un excellent accueil à ces visiteurs sympathiques et diserts qui transportaient dans leurs trirèmes de bien belles amphores, des bijoux étincelants et des étoffes chatoyantes. De toutes les jeunes femmes du lieu la plus émue était sans doute Gyptis, la fille du roi, sensible plus qu'il n'était séant à la beauté du jeune chef qui commandait la flottille, et ce dernier trouvait que la princesse était bien agréable à regarder. Un mariage conclu à l'issue d'un grand repas scella leur destin. En dot, les nouveaux époux reçurent la propriété du rivage sur lequel avaient abordé les Hellènes. Ainsi naquit, sur les rives du Lacydon, le comptoir de Massilia (un nom ligure), fruit de l'aventure et de l'amour, placé dès son origine sous le double signe de la navigation et du commerce. Marseille la Phocéenne a conservé de ce lointain passé des ruines (remparts, restes d'un port en eau profonde) longtemps enfouies sous la terre et découvertes fortuitement en 1967, en plein centre de la ville moderne.

Tout ce que la Méditerranée a produit en hommes, idées et marchandises, a transité, au cours des âges, par le Vieux-Port. Ce fut d'abord un foyer de culture gréco-latine. Plus tard c'est du Lacydon que le christianisme partit à la conquête de l'ancienne Gaule. Au temps des Croisades les Templiers et les chevaliers de l'Ordre de l'Hôpital s'y embarquèrent pour défendre la Terre sainte. C'est là que s'entassèrent épices et produits exotiques que l'Europe médiévale découvrait avec surprise. C'est du Vieux-Port, où s'entremêlaient toutes les langues du monde, que les galères marchandes de Jacques Cœur s'élancèrent vers les Echelles du Levant, et que s'en allèrent vers la mer les navires rapides qui, à partir du XVI^e siècle, coururent sus aux pirates barbaresques. C'est sur cette terre fleurant le poivre et la cannelle que le 9 novembre 1600, Marie de Médicis foula pour la première fois le sol de sa nouvelle patrie et que le 10 octobre 1934, le roi Alexandre de Yougoslavie tombait sous les coups d'un tueur croate. En novembre 1943, aux sombres heures de l'occupation, les autorités allemandes décidèrent d'expulser sans ménagement les habitants des quartiers populaires bordant le côté nord du Vieux-Port. Dynamitée, toute cette partie de Marseille fut anéantie.

En 1840, la construction d'un nouveau port, artificiel celui-là, et dont le bassin le plus ancien, et aussi le plus connu, porte le nom de Joliette, fut entreprise. Dès lors, l'activité marchande du Vieux-Port ne cessa de décroître au profit des nouvelles installations portuaires. Aujourd'hui l'antique Lacydon n'est plus, sous le regard protecteur de Notre-Dame de la Garde, qu'un havre où s'abritent bateaux de pêche et de plaisance. Mais le long de ses quais toujours vivants et pittoresques c'est l'âme de Marseille, ville éternelle, qui continue de chanter au soleil.



21-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 183 121

Reproduction interdite



Foto nr.: 63

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

RÉPUBLIQUE TYPE «LIBERTÉ»



Emission de trois nouveaux timbres-poste de la série d'usage courant «République» du type «Liberté» dont les précédentes valeurs ont été mises en vente les 4 janvier, 14 juin et 3 novembre 1982.

Ces timbres-poste sont présentés à la vente en planches de 100 figurines.

La valeur à 2,00 F sera également proposée en carnets de 5 - 10 et 20 exemplaires.

De plus, cette valeur sera conditionnée en roulettes de 1000 exemplaires; dans ce conditionnement, les timbres sont dépourvus de dentelure latérale.





Foto nr.: 64

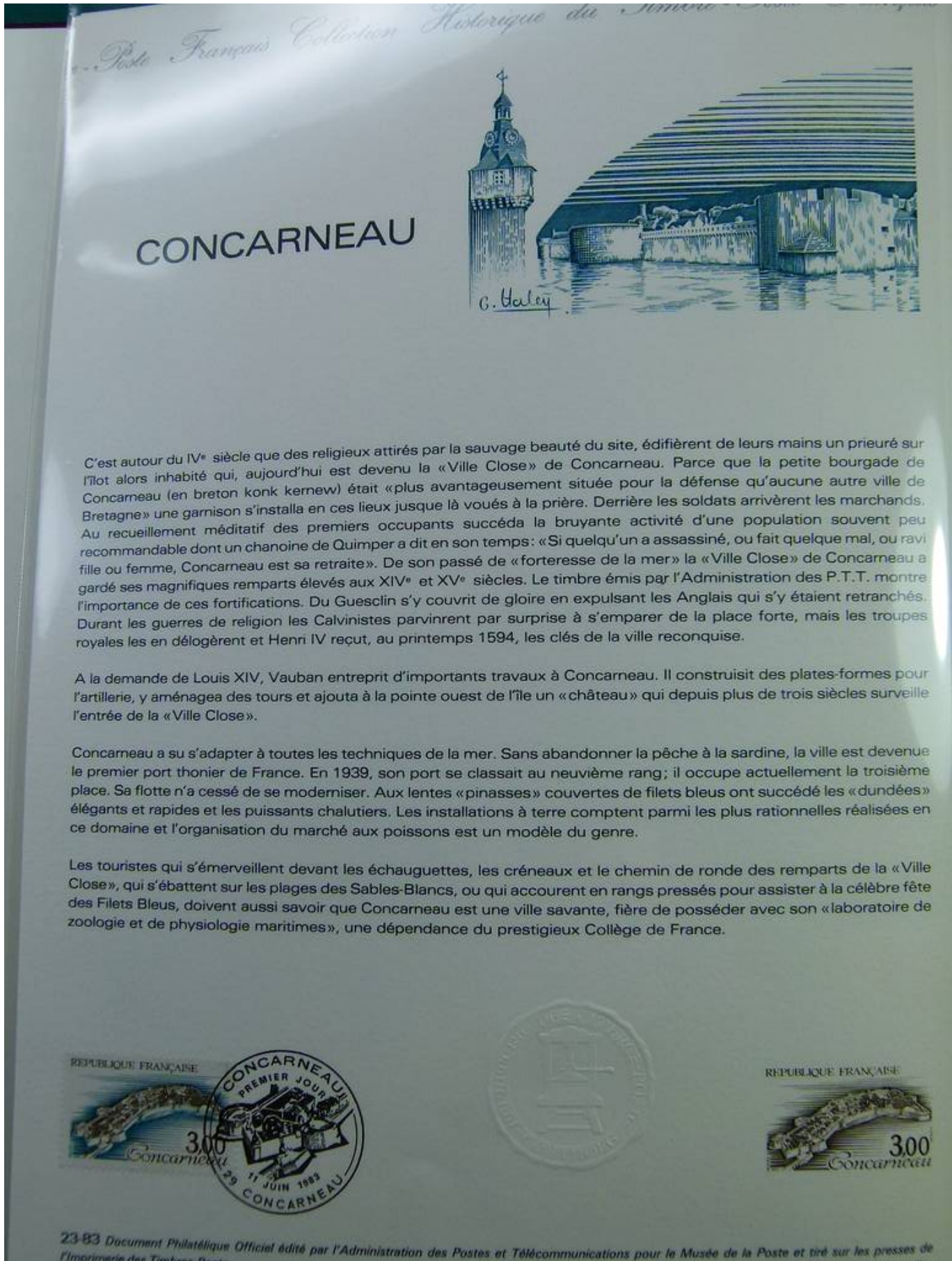




Foto nr.: 65

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection He

RENE CASSIN

1887-1976



Il n'y aura pas de paix sur cette planète tant que les droits de l'homme seront violés en quelque partie du monde.
René Cassin.

René Cassin a vu le jour le 5 octobre 1887, à Bayonne, dans une famille juive implantée, du côté paternel, en Haute-Provence depuis le séjour des papes en Avignon, et, du côté maternel, au Pays basque et en Alsace dès la fin du seizième siècle. Licencié en droit, licencié es lettres (histoire), docteur en droit, il est avocat au barreau de Paris lorsque la guerre de 1914 éclate. Mobilisé le 2 août, il lutte vaillamment sur les frontières et sur la Mame. Il est grièvement blessé à Saint-Mihiel. Toute sa vie, il souffrira dans sa chair des séquelles de sa terrible blessure.

Après son succès, en 1919, à l'agrégation de droit, il enseigne à Aix-en-Provence, Lille puis à Paris. Il est un des fondateurs de l'Union fédérale des anciens combattants et victimes de la guerre avant d'en devenir un des présidents nationaux, puis un des présidents honoraires. De 1924 à 1936, il est vice-président du Conseil supérieur des pupilles de la Nation. De 1924 à 1938, il est un des délégués de la France à la Société des Nations. Mais il refuse de retourner à Genève après la signature des accords de Munich qu'il désapprouve publiquement. Sa compétence en droit international, unanimement admise, lui ouvre une chaire à l'Académie de droit international de La Haye.

En 1940, devenu conseiller du général de Gaulle, il rédige les accords Churchill-de Gaulle, qui définissent les rapports entre la France Libre et l'Angleterre. Plus tard, il sera Secrétaire permanent du Conseil de défense de l'Empire puis, en 1943, à Alger, Président du Comité juridique du Gouvernement provisoire. A la Libération, nommé vice-président du Conseil d'Etat il est un des créateurs de l'Ecole nationale d'administration. Il en présidera le Conseil d'administration jusqu'en 1960. Il fait partie de ceux qui obtiennent que l'UNESCO fixe son siège à Paris. Représentant de la France à l'O.N.U., il est un des inspirateurs et des rédacteurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Président honoraire du Conseil d'Etat, membre de l'Institut, membre du Conseil Constitutionnel, président de la Cour Européenne des Droits de l'Homme, président de l'Alliance israélite universelle, président de l'Institut international du droit des pays d'expression française, René Cassin, Compagnon de la Libération, lauréat du Prix des Droits de l'Homme décerné par les Nations Unies, a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1968.




26-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 83 126
Reproduction interdite



Foto nr.: 66




Collection Historique du Timbre-Poste Française Collection Historique

ABBAYE DE NOIRLAC



Parfaitement restaurée par le département du Cher, l'abbaye de Noirlac, située à 5 kilomètres de Saint-Amand-Montrond, a beaucoup souffert dans le passé: en 1562, les protestants démolissent le porche de son église et incendient une partie de ses bâtiments; au 19^e siècle elle est transformée en manufacture de porcelaine; les exploitants installent les fours de leur fabrique dans la nef de l'église; plus tard, elle abrite un orphelinat; puis des Chanteurs à la Croix de Bois en font leur colonie de vacances; en 1938, sous la pression des événements, elle devient un centre d'accueil où 600 réfugiés espagnols fuyant les horreurs de la guerre civile sont entassés dans des cellules précaires; durant l'occupation, on l'utilise comme asile de vieillards... Son triste sort prend fin en 1949. Aujourd'hui les plaies sont guéries. L'abbaye de Noirlac restaurée est à coup sûr le plus complet des monuments que l'architecture cistercienne offre à notre admiration.

La route domine de très haut l'abbaye de Noirlac. Le voyageur qui contemple le spectacle ne peut rester insensible à l'indéfinissable beauté que dégagent ses murailles ocre et ses toits recouverts de vieilles tuiles. Autour du cloître, le quadrilatère conventuel, dépouillé d'ornements superflus, s'ordonne dans toute sa rigueur monastique. C'est ici qu'en 1136 des moines de Clairvaux, disciples de saint Bernard, fondèrent sous le nom de Maison-Dieu le monastère auquel un bras mort du Cher, le «lac noir», devait donner son appellation actuelle. L'église commencée en 1150 et achevée seulement au milieu du 13^e siècle, est d'une sobriété impressionnante. Le cloître, moins austère, permet d'accéder à la salle capitulaire datant du 12^e siècle, au parloir et à la bibliothèque. Au premier étage, l'ancien dortoir des moines a été divisé, au 18^e siècle, en chambres heureusement restaurées, dont les superbes boiseries retiennent l'attention. Autres lieux d'intérêt: le cellier, long de près de 30 mètres, aux voûtes gothiques élégantes, et le potager qui donne sur un magnifique alignement de tilleuls vieux de deux siècles et demi. Nous remémorerons-nous les paroles avec lesquelles saint Bernard avait coutume de recevoir les postulants: «Laissez vos corps à la porte; l'esprit seul entre ici».



27-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 67

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H.

INDÉPENDANCE AMÉRICAINE 1783 TRAITÉS DE VERSAILLES ET DE PARIS



The Moment in which the American Colonies Declared themselves INDEPENDANT of the King of ENGLAND, throughout the different Provinces on July 4, 1776.

« Mon Dieu ! tout est perdu » s'écria le ministre anglais Lord North lorsqu'il apprit la capitulation du Général Cornwallis à Yorktown, le 19 octobre 1781. Tout était perdu certes, mais la paix n'en fut pas signée pour autant. C'est que dans ce conflit opposant les Anglais aux Français, aux « insurgents » américains et aux Espagnols, l'enjeu était particulièrement important: le sort de l'Amérique du Nord se jouait.

Ce furent les Anglais qui prirent l'initiative des propositions de paix. Les négociations s'ouvrirent à Versailles en 1782. Elles devaient être longues et difficiles. L'ambassadeur britannique, le duc de Manchester, refusait de céder aux exigences des Espagnols qui, par la voix de leur ambassadeur Pedro Pablo Aranda, réclamaient la restitution de Gibraltar. Pour leur part les représentants américains, Benjamin Franklin, John Adams et John Jay, demandaient la cession du Canada. Au centre de cet imbroglio diplomatique, le ministre français Vergennes, quoique malade (il souffrait de coliques néphrétiques) ne cessait de déjouer des intrigues et déployait tous ses efforts afin d'obtenir un règlement général durable.

Quatre traités mirent fin le 3 septembre 1783 à la guerre maritime et coloniale entre la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne, les Provinces Unies et les Etats-Unis. Par le premier, signé à Paris, la Grande-Bretagne reconnaissait l'indépendance des treize Etats. L'accord fixait la frontière ouest au Mississipi. Par le second, signé à Versailles avec la Grande-Bretagne, la France retrouvait en particulier Saint-Pierre-et-Miquelon ainsi que les comptoirs du Sénégal et de l'Inde; elle restituait la Grenade et les Grenadines. Par convention signée également à Versailles, la Grande-Bretagne céda à l'Espagne la Floride, l'île de Minorque mais garda Gibraltar. Enfin une convention séparée était conclue avec les Provinces Unies.

Afin de commémorer le bicentenaire de ces événements, et désirant marquer les liens privilégiés d'amitié qui depuis deux siècles n'ont cessé d'unir les Etats-Unis et la France, l'Administration des P. T. T. a décidé d'émettre un timbre évoquant symboliquement ces traités de paix.

Le sujet retenu représente une médaille gravée au XVIII^e siècle par le célèbre artiste Augustin Dupré (1748-1833) reproduisant un dessin allégorique à la plume et au lavis, exécuté par le maître Esprit Antoine Gibelin qui vécut de 1739 à 1813.

Le sens de cette médaille, bien dans le goût de son temps, est clair. Il fait référence à la célèbre légende grecque qui raconte que le jeune Hercule (identifié à l'Amérique) étouffa dans son berceau (allusion à la toute récente naissance des U.S.A.) deux serpents (évoquant des deux armées anglaises défaites par les Américains à Saratoga le 17 octobre 1777 et à Yorktown) qui en voulaient à sa vie. Ce serait Benjamin Franklin lui-même qui aurait choisi ce sujet à la suite d'un rêve. Ce ne fut qu'après coup que furent ajoutés - sans doute pour que tous les protagonistes de cet événement capital dans l'histoire du monde puissent y figurer - Minerve (représentant la France) symbole de la sagesse et le léopard, emblème traditionnel de l'Angleterre.





Foto nr.: 68

ART DU BIJOU



D'ap. Doc. B.H.

RETIKING BC

Le premier bijou a l'âge de l'humanité. Des sculptures néolithiques montrent des femmes portant, déjà, de longs colliers. Qu'à ses débuts il ait été — ce qu'il est d'ailleurs toujours resté — parure, talisman ou objet religieux, qu'importe ! le bijou fut, de tous temps, un instrument de séduction.

Le bijou, quel qu'il soit, possède une double valeur, sentimentale et esthétique. Comme œuvre d'art, il est le reflet de l'époque et de la société qui l'ont vu naître. Il s'identifie, aussi bien par ce qu'il est que par ce qu'il traduit, au génie propre d'une civilisation. En lui, la puissance pharaonique s'exprime par des formes simples non dépourvues d'élégance, qu'idéalise la mystérieuse présence de lotus et de têtes d'animaux sacrés. La rationnelle beauté des bijoux grecs n'est nullement altérée par l'apport d'éléments empruntés à la nature. Quant à l'orgueil patricien de Rome qui se voulait maître du monde, il apporte aux bijoux romains une abondance décorative qui éblouit sans convaincre. Le christianisme met fin à ces débordements : il a privilégié les symboles de la foi, la colombe, le poisson et la croix. Plus tard, apparaîtra le bijou de fer mérovingien. Mieux que toute autre création du haut Moyen Age, il traduit par son hiératisme qu'atténuent des incrustations d'émail cloisonné d'inspiration lombarde ou byzantine, la fierté de cette société guerrière, imprégnée de rudesse nordique qui sans le savoir aspire à la douceur colorée des pays du Midi. Le luxe ostentatoire des parures constellées de perles, de rubis, de saphirs et de diamants sorties des ateliers flamands du milieu du XV^e siècle ne survivra pas à la dislocation de l'Etat de Bourgogne. Avec la Renaissance, le vertige né de l'afflux de l'or américain seront avec bonheur. C'est le triomphe de l'émail, du niellage, de l'union de la matière précieuse avec des pierres de couleur et des camées. Après la découverte des richesses de Golconde, au XVIII^e siècle, et sous l'influence du baroque triomphant, l'art du bijou cédant au goût du jour, cherche dans les fleurs, les brebis et les oiseaux une inspiration souvent mièvre et conventionnelle mais d'un grand raffinement.

L'art du bijou nous révèle les techniques éprouvées depuis quelques milliers d'années par les bijoutiers, joailliers, chaînistes, ciseleurs, graveurs, sertisseurs, lapidaires, diamantaires, émailleurs, laqueurs, fondeurs qui œuvrent pour réaliser ces objets précieux témoins d'une civilisation, d'une époque, d'un milieu, d'un moment.

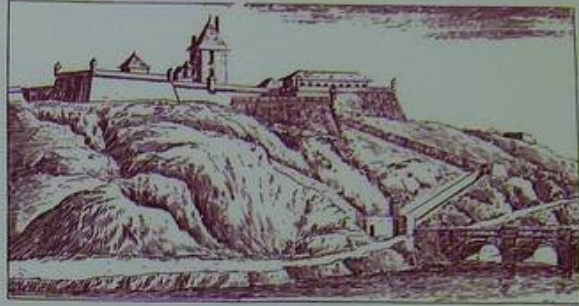




Foto nr.: 69

Poste Français Collection Historique du Timbre - Poste Français Co

CHARLEVILLE MEZIERES



Vue de la Citadelle de Montoinpe à Charleville

Charleville-Mézières, actuelle préfecture du département des Ardennes, est née, administrativement, en 1966 de la fusion de cinq communes voisines, dont Mézières et Charleville sont les deux plus importantes.

Mézières, dont les maisons de schiste s'entassent au plus étroit d'une boucle de la Meuse, existait déjà au IX^e siècle. Simple château fort à l'origine, puis place fortifiée dépendant des seigneurs de Rethel, la ville fut entourée au XII^e siècle de puissantes murailles d'où elle tire son nom. Ces défenses permirent, en 1525, au chevalier Bayard de défendre victorieusement la cité assiégée par les Impériaux. Ce dispositif militaire fut démantelé en 1885.

Sur la rive gauche de la Meuse, face à Mézières, Charleville, construite sur un plan géométrique, fait figure de ville récente. Elle a été créée de toutes pièces en 1606 par Charles de Gonzague (1580-1637) dont elle perpétue le nom, sur l'emplacement du village d'Arches que ce fastueux personnage, duc de Rethel, de Nevers, de Mantoue et gouverneur de Champagne, possédait en toute souveraineté. Cette illustre naissance permit à Charleville de conserver jusqu'à la Révolution française des privilèges économiques et douaniers dont elle profita pour développer ses entreprises au détriment des habitants de Mézières qui, lésés dans leurs intérêts, ne cessèrent de s'élever contre les franchises accordées à leurs voisins. Bien que sa cour souveraine ait été remplacée par un simple baillage royal, Charleville manifestait encore, au XVIII^e siècle, son esprit d'indépendance. En 1789, elle refusa de se faire représenter aux États-Généraux. Quelques mois plus tard elle perdait ses dernières prérogatives.

Comme du temps de Charles de Gonzague, le centre de Charleville demeure la très belle place ducale dessinée par l'architecte Clément Métezeau (1581-1652) et construite en quelques années au début du règne de Louis XIII. Située à l'intersection des deux rues principales, elle se présente sous la forme d'un vaste rectangle de 126 mètres de long sur 90 de large. Elle aligne sur trois côtés la parfaite ordonnance de ses pavillons de briques et de pierre ocre, tous semblables, s'appuyant sur d'élégantes arcades et surmontés de hautes toitures recouvertes d'ardoises. Sans doute a-t-elle été un peu défigurée lorsqu'en 1843 on aménagea l'Hôtel de Ville actuel à l'emplacement de l'ancien palais ducale, mais elle n'en constitue pas moins, avec la place des Vosges à Paris, le plus bel exemple d'architecture civile urbaine que le XVII^e siècle commençant a légué à la France.





Foto nr.: 70

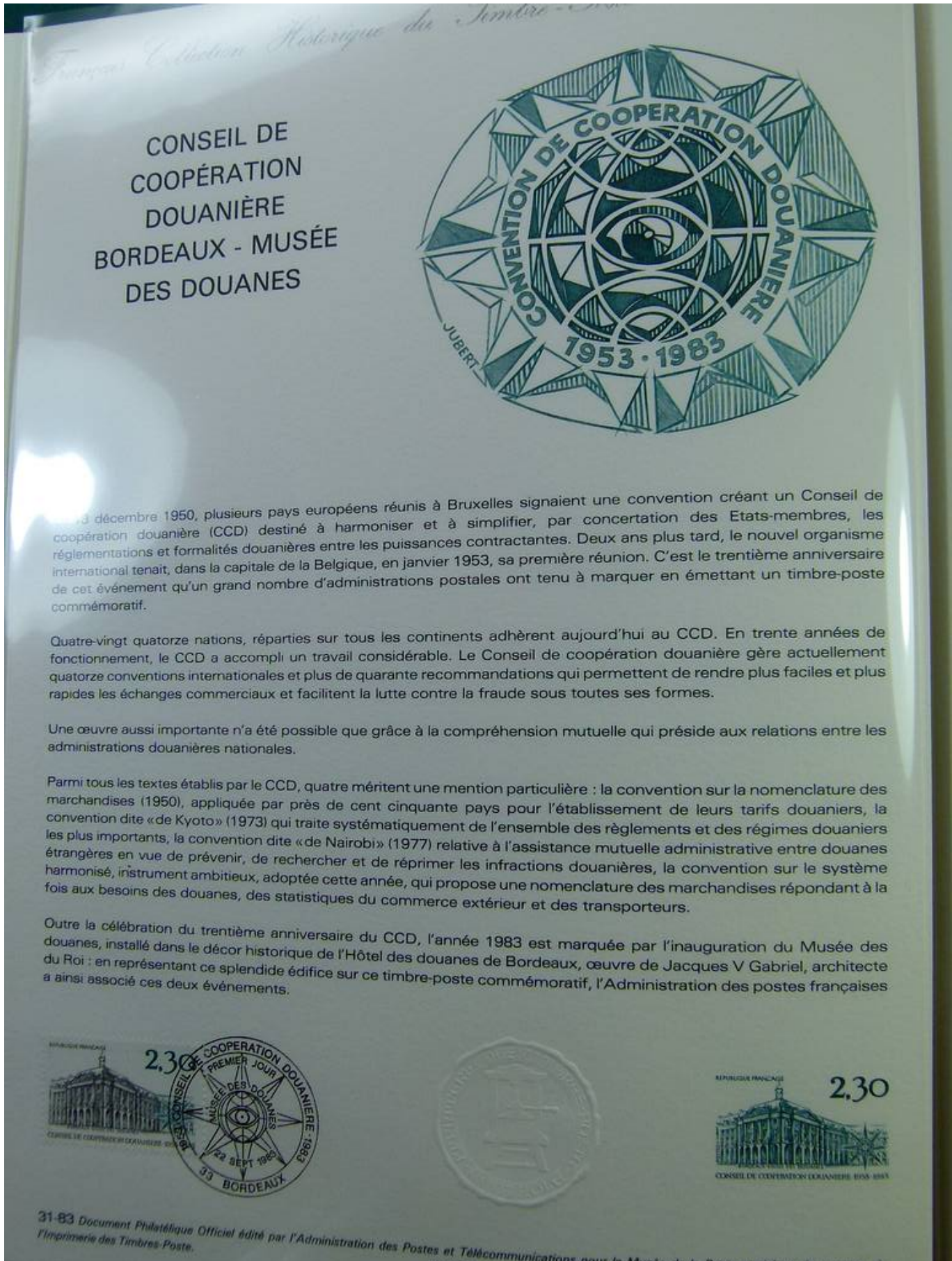




Foto nr.: 71

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Française Col.

LE VÉLOCIPÈDE Pierre et Ernest MICHAUX



Qui n'a pas eu une bicyclette! Mais qui connaît son inventeur? Pourtant, cet engin allait révolutionner la deuxième partie du XIX^e siècle et le début du XX^e, et créer un sport nouveau qui devint l'un des sports les plus populaires et fonder une industrie prospère.

Tout a débuté simplement, presque comme un conte, vers 1860.

Un jour, un client apporta au serrurier Pierre Michaux, installé avenue Montaigne à Paris, une draisienne à réparer. Le jeune Ernest Michaux, son fils, qui n'avait jamais eu l'occasion d'avoir une de ces machines entre les mains — on n'en voyait plus guère — l'examina avec intérêt et manifesta l'intention de l'essayer. Il y avait beaucoup de travail à l'atelier; fort heureusement, la réparation ne fut terminée que le samedi et le client n'étant pas venu chercher sa machine, Ernest put faire quelques essais le lendemain sur l'avenue Montaigne. Le déplorable système de propulsion le frappa aussitôt et il se demanda s'il n'y avait pas, pour faire tourner les roues, un moyen moins barbare. Il eut l'idée d'adapter à la roue d'avant (celle qui se trouvait pour ainsi dire sous les pieds), des manivelles qui la mettaient en mouvement comme le remouleur met en mouvement sa meule. Il créa les pédales: les bases du vélocipède moderne étaient lancées.

Le succès fut foudroyant et en 1868, moins de 10 ans après l'invention, des courses cyclistes se créèrent. Le premier «ville à ville» fut organisé le 7 novembre 1869 de Paris à Rouen et gagné par James Moore, qui roula à 11 kilomètres heure de moyenne.

En 1891, la course Paris-Brest-Paris (1200 kilomètres) donna l'impact qui permit le lancement définitif de la bicyclette.

1903 vit la naissance du Tour de France. Première course par étapes, formule que beaucoup de pays, par la suite, adoptèrent.

Aujourd'hui, l'importance de la bicyclette dans notre vie quotidienne n'est plus à discuter. Les fabrications françaises du cycle sont appréciées dans le monde entier et permettent une exportation excédentaire. Pierre et Ernest Michaux ne se doutaient certainement pas que 100 ans après leur invention, un demi-milliard de bicyclettes circulerait dans le monde.





Foto nr.: 72

Poste Française Collection Historique au ...

JARNAC



Jarnac, jolie petite ville du sud-ouest, doit son charme à la Charente qui la traverse. Ce fleuve, en partie navigable, arrose une riche et verdoyante région plantée de vignobles. Jarnac produit une grande partie du cognac vendu dans le monde entier.

Ses chais et ses distilleries installés aux abords des quais dégagent des effluves d'eau de vie très particuliers. De belles maisons aux balcons en corbeille longent cette promenade plantée de platanes.

D'illustres personnages, tel François I^{er}, séjournèrent près du « plus beau ruisseau de France ». Au XVI^e siècle, le nom de Jarnac devint célèbre à la suite du duel qui opposa Guy Chabot de Saint-Gelais - 7^e baron de Jarnac, au seigneur de la Châtaigneraie. Guy Chabot, devant la cour réunie sur la terrasse du château de Saint-Germain-en-Laye, blessa mortellement son adversaire en lui portant une botte inattendue mais reconnue loyale, ce qui donna naissance à l'expression « coup de Jarnac ».

Pendant les guerres de religion, en 1569, les protestants et les catholiques livrèrent bataille dans la campagne environnante. Une stèle signalant le lieu où le prince de Condé, à la tête des armées protestantes, fut surpris, blessé et tué par les ligueurs, rappelle le souvenir de cette action.

Actuellement Jarnac accueille de nombreux touristes français et étrangers, attirés par le climat, la bonne cuisine et la quiétude de cette région embellie de nombreuses églises romanes.

Jarnac a élevé une statue à l'un de ses enfants, l'écrivain J. H. Burgaud des Marets (1806-1873) critique littéraire, linguiste distingué, traducteur du poète polonais Adam Mickiewicz. Il rédigea également en patois saintongeais des contes et piécettes qui réjouissent toujours les Charentais attachés à leur folklore.



33-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 83 133

Reproduction interdite



Foto nr.: 73

Collection Française Historique du Timbre-Poste Française Collection

HOMMAGE A JEAN EFFEL



Jean Effel est mort en 1982 : il laisse derrière lui une œuvre qui dépasse l'imagination, puisqu'il est l'auteur de 17000 dessins humoristiques, satiriques ou politiques. A quoi s'ajoutent nombre de textes, livres et poèmes.

Jean Effel (de son vrai nom François Lejeune) est né le 12 février 1908 dans une famille de commerçants parisiens. Il n'a sans doute jamais quitté sa table à dessin depuis qu'en 1933, à l'âge de 25 ans, il était devenu dessinateur de presse. De son atelier situé sur les quais de la Seine, il regardait sans cesse le fleuve, le Louvre et Paris résumant tous les siècles : l'humaniste classique qu'il était y trouvait la source et la matière pour ses propos de chaque jour.

Il a dessiné pour tous les journaux ou presque, en tout cas ceux qu'il jugeait dignes de sa collaboration. *La création du monde*, sorte de Bible amusante et amusée, a été traduite dans de nombreuses langues : l'humour de Jean Effel avait la portée d'un langage universel. Tous les dessins de Jean Effel font l'objet d'une dation ainsi qu'une donation à l'Etat, le Musée de Saint-Denis devant en assurer la conservation et la présentation.

Certains traits accusés marquaient sa personnalité. Par exemple, son intransigeance devant l'injustice ou l'intolérance ; son amour de la paix ; et sa gentillesse, que l'on retrouvait dans chaque dessin et que symbolisait une petite marguerite qu'il aimait placer là en hommage à sa femme, compagne de toute sa vie.

Les grands mouvements populaires ont toujours trouvé Jean Effel à leurs côtés. Il en fut de même pour son long combat en faveur d'une école laïque qu'il ne confondait pas avec une école partisane.

Celui qui dessinait le grand et le petit monde de son temps, assis sur ses talons à la mode orientale, est le premier dessinateur du genre à entrer dans ce Panthéon de la communication qu'est le timbre d'art. Juste hommage à un très grand artiste, qui fut un homme fraternel.





Foto nr.: 74

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

MÉTÉOROLOGIE NATIONALE



Le 14 novembre 1854, une violente tempête dans la Mer Noire provoque des pertes sévères dans la flotte franco-anglaise bloquant Sébastopol: 400 marins périssent, 38 navires marchands et trois vaisseaux de guerre sont perdus.

Le Directeur de l'Observatoire de Paris, l'astronome Le Verrier, est alors chargé d'examiner la possibilité de prévoir ces tempêtes. Son projet, soumis à Napoléon III le 16 février 1855, est approuvé le lendemain. Ainsi est créé le Service météorologique français.

En septembre 1873, s'instaure une collaboration internationale visant notamment à homogénéiser les appareils, les méthodes et les horaires des observations météorologiques dans le monde entier.

En 1983, la coopération internationale s'effectue très étroitement entre les 160 membres de l'Organisation météorologique mondiale.

En France, cette mission est confiée à la Direction de la Météorologie du Ministère des Transports, dont les 40 ingénieurs et techniciens sont répartis de la Polynésie et des Terres Australes à la métropole, en passant par les deux navires météorologiques stationnant sur l'Atlantique.

Connue le plus souvent par les prévisions que diffusent les médias, la Météorologie nationale assure et contrôle les observations de 4000 points environ en France métropolitaine et Outre-Mer: stations terrestres et maritimes. Ses activités de recherche, en météorologie et climatologie, portent sur les sujets les plus variés: instrumentation, nouvelles méthodes de prévision, évolution du climat, etc.

La Météorologie nationale contribue à la sécurité des personnes et des biens dans des domaines aussi divers que les transports aériens, les activités maritimes, la Sécurité civile (inondations, feux de forêts, avalanches, etc.).

Par ailleurs, elle contribue à mieux rentabiliser de nombreuses activités tributaires des conditions atmosphériques: agriculture, transports, énergie, industrie, équipement, travaux, etc.

En utilisant toutes les techniques de pointe notamment en informatique, transmissions, observations satellitaires, télématique, ce grand service public, spécialisé dans l'étude et la prévision des mouvements de l'atmosphère, apporte ainsi une large contribution à l'économie du pays.



35-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 83 135

Reproduction interdite



Foto nr.: 75

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

STENDHAL

1783-1842



"LA CHARTREUSE DE PARME" GRAVURE DE V. FOULQUIER 1863 DOC. 811

Stendhal, de son vrai nom Marie Henri Beyle, est né à Grenoble le 23 janvier 1783 dans une famille bourgeoise. Profondément individualiste, il se sent mal à l'aise dans ce milieu royaliste et bien-pensant. Orphelin de mère, il déteste son père, sa tante Séraphine et l'abbé Raillane, un prêtre réfractaire chargé de son éducation. Seul son grand-père, un libéral «philosophe» à la mode du 18^e siècle, trouve grâce à ses yeux.

L'enfance et l'adolescence du futur écrivain expliquent son caractère complexe et à première vue déconcertant. Pour cacher sa sensibilité, il a aimé scandaliser son entourage et a manié le paradoxe avec une habileté qui a fait l'admiration de ses contemporains.

Écrivain né, il a pris rang au nombre des plus grands auteurs de la littérature française en dépit de l'exiguïté de son bagage romanesque : trois romans publiés de son vivant («Armance», «Le Rouge et le Noir», «La Chartreuse de Parme»), et une foule de récits inachevés parus seulement après sa mort et dont les principaux sont «Lucien Leuwen» et «Lamiel». L'originalité de ces romans réside dans la perspicacité et la lucidité avec lesquelles il a su saisir et reproduire les réalités historiques et sociales de son temps sans renoncer pour autant à son penchant pour l'imaginaire. Mais Stendhal n'est pas qu'un romancier ; il a également écrit des livres de voyage et des récits autobiographiques. A signaler, à propos des premiers, qu'il a sinon créé, du moins mis en circulation un mot nouveau destiné au succès que l'on sait, le mot «touriste» (dans les «Mémoires d'un touriste», 1838), et, au sujet des seconds, qu'il a donné une tournure nouvelle à l'autobiographie en la basant sur la notion d'«égotisme» (autre mot nouveau qu'il a forgé), à savoir l'analyse minutieuse de sa personnalité.

La vie de Stendhal a été riche en péripéties ; il a été successivement officier de dragons, intendant militaire et auditeur au Conseil d'Etat sous l'Empire, homme de lettres, consul de France dans les Etats Pontificaux. Le grand amour de toute sa vie a été l'Italie, surtout Milan, qu'il a découvert à l'âge de 17 ans. Aussi a-t-il voulu que sur sa tombe (au cimetière Montmartre) fût gravée l'épithaphe : «Qui giace Arrigo Beyle Milanese. Scrisse, visse, amò».





Foto nr.: 76

SERIE «CROIX-ROUGE» LA VIERGE A L'ENFANT



Objet d'art et de piété, la représentation sculpturale ou picturale de la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras évoque ce que le cœur humain renferme de plus pur et de plus émouvant, l'amour maternel. Deux édifices religieux situés dans le département du Val d'Oise, la chapelle de Baillon et l'église de Genainville, ont la bonne fortune de posséder chacune une «Vierge à l'Enfant» datant pour la première de la fin du 14^e siècle et pour la seconde du début du 16^e. Ces deux œuvres sont parfaitement conservées, encore qu'elles aient fait l'objet de restaurations qui témoignent de plus de bonne volonté que de discernement artistique. A Genainville, la polychromie a été reprise ; à Baillon, une main anonyme a remplacé la tête de l'enfant, sans pour autant — fort heureusement ! — en faire disparaître les qualités primitives.

Noble, la Vierge de Baillon, sculptée dans la pierre, porte son fils sur le bras gauche. Celui-ci joue avec une colombe qui se retient entre ses doigts. Certains croient voir en cet oiseau le symbole de l'âme des fidèles tandis que d'autres, plus nombreux, pensent que l'artiste a voulu évoquer le miracle de l'enfant Jésus modelant des oiseaux d'argile et leur donnant la vie.

Sous les traits d'une robuste paysanne, tête nue, ses longs cheveux tombant sur ses épaules, la Vierge de Genainville, taillée dans le bois, tient fermement sur son genou droit un enfant assis, au regard éveillé, qui lui ressemble étrangement et auquel elle tend une rose. Dans l'iconographie chrétienne, cette fleur représente la coupe qui servit à recueillir le sang du Christ ; plus fréquemment, elle symbolise les plaies qui meurtrirent le corps du Crucifié. A Genainville comme à Baillon, l'enfant joue avec l'oiseau. Il écarte ses ailes comme s'il se préparait à lui rendre la liberté. Ce geste tout simple en apparence est lourd de signification si l'on considère que dans cette symbolique, la colombe est fondamentalement un emblème de paix, de pureté et d'espérance.





Foto nr.: 77

Poste Française Collection Historique du Timbre - Poste Française C

UTRILLO



Celui dont un bouquet de légendes — roses ou noires — a fait le chantre de Paris et l'un des derniers peintres maudits, porte, depuis l'âge de sept ans, un patronyme étranger : celui d'un journaliste espagnol critique d'art et architecte. La signature de l'artiste, toujours tracée d'une écriture indécise, tremblée, voire angoissée — Maurice, Utrillo, V. — se ponctue de deux virgules et d'un point pour associer, à son ascendance espagnole empruntée, une initiale, celle du nom de sa mère : Marie Clémentine dite Suzanne Valadon, modèle de Puvis de Chavannes, Renoir et Toulouse-Lautrec, dont la carrière de peintre a commencé peu après celle de son fils.

Contraint à manier le pinceau par son entourage, qui espère ainsi l'arracher à un éthylisme précoce, ce peintre malgré lui est aussi un peintre sans le savoir qui, sans perdre son temps à être élève, devient d'emblée un maître, peignant pour boire, buvant pour peindre. *Le Lapin Agile* est présent tout au long de la carrière de l'artiste. Au sein de sa production foisonnante (2849 huiles, 691 gouaches, 134 dessins, 23 pastels), on recense 129 huiles (dont 51 « sous le neige »), 27 gouaches, 10 dessins, 1 pastel représentant l'ancien cabaret des Assassins. Typique de la période blanche, la toile réalisée vers 1912, reproduite par le timbre, la sixième chronologiquement à figurer la célèbre « buvette », apparaît à elle seule comme un raccourci de l'univers d'Utrillo. Elle enferme, à la faveur d'un coin de rue, tout un monde de courbes contrastant avec l'anguleuse rigidité des édifices. La perspective montante, qui anime le paysage montmartrois, suggère l'évasion, la liberté accessible mais en même temps le mystère, le vide implacable d'un infini menaçant. Dans une lumière sans soleil, les maisons blêmes ont le teint de malade du peintre.

On l'a trop présenté comme étranger aux révolutions picturales de son temps. Ne cultive-t-il pas deux principes fondamentaux de l'art moderne : le refus de toute anecdote et l'emprise du créateur sur sa création ? Sa poésie âcre et prenante ne permet-elle pas de le situer dans la famille, tout au moins spirituelle, des expressionnistes ?




40-83 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 83 140 Reproduction interdite



Foto nr.: 78

Français Collection Historique du Service des Timbres Postaux Français Collection

Pierre MENDES FRANCE 1907-1982



« Gouverner, c'est choisir »
(discours d'investiture du 3 juin 1953)

Cette devise, désormais célèbre, résume le message de lucidité, de rigueur et de courage de Pierre Mendès France. Né à Paris le 11 janvier 1907, il sera le plus jeune avocat de France. Attiré par la politique, il entre au parti radical ; à vingt-cinq ans, en 1932, le voici le plus jeune député, puis en 1938, Secrétaire d'Etat au Trésor dans le deuxième Cabinet de Léon Blum.

Survient la guerre avec ses épreuves. Victime d'une machination politique des hommes de Vichy, Pierre Mendès France accusé de désertion, est arrêté et, au terme d'un procès inique, condamné par le Tribunal militaire de Clermont-Ferrand. Mais il s'évade, le 21 mai 1941, gagne l'Angleterre où il s'engage dans les Forces Aériennes Françaises Libres. Affecté au groupe Lorraine en qualité de capitaine navigateur, il participe à plusieurs missions de bombardement.

En novembre 1943, sur l'ordre du général de Gaulle, Pierre Mendès France rejoint Alger afin d'assumer les responsabilités de Commissaire aux Finances dans le gouvernement provisoire. A la Libération, en 1944, il devient Ministre de l'Economie. Mais le caractère rigoureux de redressement économique et financier et de lutte contre l'inflation qu'il présentait n'étant pas retenu, il démissionne en avril 1945.

Eloigné du pouvoir, il exerce des fonctions internationales au Comité Economique et Social des Nations-Unies, à la Banque Mondiale, au Fonds Monétaire International, dont il est Gouverneur. Réélu député de l'Eure, il dénonce la politique de facilité des gouvernements de la IV^e République, condamne la poursuite de la guerre d'Indochine. Après Dien Bien Phu, l'Assemblée remet entre ses mains la négociation.

En sept mois dix-sept jours, Pierre Mendès France conclut la paix à Genève, désamorce le conflit qui couvait en Tunisie en accordant à ce pays l'autonomie interne, met fin aux incertitudes entretenues autour du projet de Communauté Européenne de Défense, fait adopter les accords de Paris et de Londres. Pour faire face aux événements d'Algérie, il propose une politique libérale qu'il ne pourra pas mettre en œuvre en raison de la chute de son gouvernement.

Pierre Mendès France n'aura pas d'autres rendez-vous avec le pouvoir, mais son bref passage au gouvernement a laissé un souvenir ineffaçable. Par son action, comme par ses écrits il a exercé une influence considérable. Il nous lègue une conception élevée de la vie politique fondée sur le souci de la vérité et sur le respect des engagements pris. En matière économique, il a rappelé inlassablement que, dans nos sociétés modernes, une politique de progrès est inséparable de la rigueur financière et qu'elle implique des choix et des priorités.

Il a témoigné sur le plan des questions internationales, d'une vue d'ensemble globale et articulée où se relient tous les grands problèmes politiques et économiques, notamment ceux que posent les pays en voie de développement.

En s'efforçant, dès 1967, dans l'estime et le respect des deux parties, de contribuer à la recherche d'une solution négociée au Moyen-Orient, il aura été, jusqu'au dernier jour, l'homme de la paix.

Pierre Mendès France est mort, à sa table de travail, le 18 octobre 1982. Il avait 75 ans.

